

Lettre d'information de la SFES # 233 – Avril 2021

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

Merci à Florence Malaure, François Gay et Jean-Philippe Trous pour leurs contributions.

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

Règlement Général de Protection des Données : nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse souterrains@gmail.com et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

INFORMATION IMPORTANTE SUR LA PROGRAMMATION DU 43^{ème} CONGRES DE LA SFES A VILLENEUVE-SUR-LOT

Chères toutes et chers tous, le monde associatif dont nous sommes, remonte en surface après une année d'apnée associative plus que prolongée, des espoirs de se retrouver physiquement et traditionnellement se dessinent à l'horizon....

Cette perspective dont les contours restent encore un peu flous, car dépendants des obligations sanitaires changeantes, est en soit heureuse, car elle augure de pouvoir se rencontrer de nouveau ; cette année étant celle d'un possible 43^{ème} congrès avec son A.G. ...

Depuis nos confinements successifs, nous avons dû décaler, reculer stratégiquement, pour mieux reprendre du terrain et nos conversations passées. Du temps s'est écoulé, aussi cette joie est mêlée d'émotion, car les sourires de vieux compagnons ne seront plus au rendez-vous annuel, comme ceux de Michel Rouillard.

Certes la flamme de la SFES a été entretenue par nos anciens Présidents Luc Stevens et Jean-François Garnier avec l'aide de Jean-François Godet, notamment via le rassemblement en visioconférence, fait de main de maître par Luc, mais notre congrès annuel prévu à Villeneuve-sur-Lot par Jean-François avait dû être reporté *sine die*.

Nous connaissons les lieux et les ressources de Jean-François Garnier qui sait régaler nos esprits et nos ventres..., puisque Villeneuve-sur-Lot est un lieu presque habituel de congrès de la SFES pour notre bonheur.

Compte-tenu du contexte "covidé", il ya une possibilité avec une programmation pour cet été autour du 14 juillet, et un éventuel repli autour du 11 novembre.

La prudence étant mère de sureté et vu notre "retex" sur la question sanitaire, la tenue d'un congrès en juillet, bien que rapprochée, étant bien plus assurée qu'à l'automne a été retenue.

Une ébauche déjà très avancée du déroulement est jointe à la présente, alors par retour, le plus rapidement possible, il vous est demandé de préciser vos intentions de participer à notre 43^{ème} congrès.

Avec nos remerciements anticipés pour vos retours,

Bien à vous et impatient de vous retrouver...le sourire visible aux lèvres.

Avec toute ma fidélité et amitié,

Le Président de la SFES,
Denis Montagne

SOCIETE FRANCAISE D'ETUDE DES SOUTERRAINS

CONGRES 2021 DE LA SFES A VILLENEUVE-SUR-LOT (Lot-et-Garonne) du 14 au 18 JUILLET 2021

En raison de la crise sanitaire qui se poursuit, il est difficile d'organiser sereinement notre congrès annuel.

Nous allons essayer, malgré toutes les incertitudes, de vous proposer deux projets aménageables en fonction des événements du moment. Ce programme tiendra compte des impératifs sanitaires. Ceci signifie que les visites du congrès seront en partie aériennes (cluseaux, falaises aménagées) et en souterrain si cela est possible. Le Lot-et-Garonne est riche en souterrains de petites dimensions, nous devons sans doute nous adapter.

Ainsi vous serez en mesure d'organiser votre agenda.

PROGRAMME :

- Mercredi 14 - accueil en la Bastide de Villeneuve
- Jeudi 15 - matin : communications
 - repas
 - après-midi : excursions
- Vendredi 16 - matin : communications
 - assemblée générale de la SFES
 - repas
 - après-midi : excursions
 - Fin du congrès

Samedi 17 : journée supplémentaire prévue dans le sud du département autour de Nérac, ville où se trouve le château du futur Roi Henri IV.

Déplacement en voitures individuelles.

Si pour des raisons sanitaires ce congrès, ne peut être mis en place pour ces dates de juillet, nous vous proposons de le reporter aux dates suivantes : du jeudi 11 au dimanche 14 Novembre. Si le congrès peut se dérouler normalement en juillet, nous conserverons néanmoins les dates du mois de novembre pour une éventuelle seconde manifestation autour du thème des souterrains.

Ce programme vous est proposé par Jean-François GARNIER, Ancien Président de la S.F.E.S.
Tous les renseignements : jeanfrancoisgarnier@yahoo.fr - Tél. : 06 10 15 48 43

COTISATION SFES

Rappel aux membres de la SFES. N'oubliez pas de payer votre cotisation

- Membre individuel 35 euros

- Adhésion couple 40 euros
- Société 50 euros
- Cotisation de soutien 100 euros
- Etudiant (fournir certificat de scolarité) 22 euros
- Adhésion sans abonnement (avec droit de vote) 20 euros
- Abonnement sans adhésion (sans droit de vote) 40 euros

Pour devenir membre de la SFES : <https://www.subterranea.fr/devenir-membre/>

Pour rappel les cotisations peuvent être payées par chèque (à l'ordre de la SFES) à envoyer au trésorier de la SFES :

Jean-François Godet
14 rue de Beauregard
49280 Mazières en Mauges
France

Les cotisations peuvent également être payées par transfert bancaire sur le compte de la SFES :

IBAN : FR03 2004 1010 1202 5407 9N03 367

BIC : PSSTFRPPSCE

--- PUBLICATIONS ---

DES CHÂTEAUX DANS LES FALAISES

Les grottes fortifiées médiévales sont des sites exceptionnels. Nombre d'entre elles sont perchées dans des falaises, et donc inaccessibles à pied. Cet isolement ajoute au mystère et à l'imaginaire qui sont propres au milieu souterrain. Des murs barrent des porches et subliment la verticalité des escarpements. Le message que ces grottes délivrent est limpide : la grammaire architecturale est celle de la hauteur et de la domination.

Auteur : Florence Guillot

Magazine : Dossiers d'Archéologie n° 404 Page : 20-25

LA CARRIÈRE DE SARCOPHAGES DU HAUT MOYEN ÂGE DE PIED GRIFFÉ

A lire dans la revue Picton n° 265 d'avril-mai-juin 2021, l'article signé Daniel Morleghem sur la carrière de sarcophages du haut Moyen Âge de Pied Griffé (p. 14-18)

http://lepiction.fr/wp-content/uploads/2021/04/Picton-265-sommaire.pdf?fbclid=IwAR0f3yQEFsLyQv-TBTp5_DM9KnSQ4vNAkE8nOYDpif0eRo5Cw9lmjh_jTQE

LE MONDE SOUTERRAIN DE BEAUGENCY

A noter la publication d'un article sur les souterrains de Beaugency, dans le bulletin annuel n°45 de la Société Archéologique et Historique de Beaugency.

RENAULT Hugo, *Le monde souterrain de Beaugency : synthèse des connaissances actuelles et cartographie des cavités du site castral*, dans Bulletin annuel de la Société Archéologique et Historique de Beaugency, N°45, 2020, p. 10-15

Pour toute information sahbeaugency@gmail.com

CABRESPINE. CASTRUM MINIER

Dans cet ouvrage, le site castral de Cabrespine (Aude) est inscrit d'emblée dans son contexte géologique, historique et archéologique. La première partie de l'ouvrage est consacrée au bâtiment

castral ou «château», très endommagé durant les deux siècles précédents, mais sur lequel une analyse fine a permis de périodiser la construction.

La deuxième partie présente le village castral : l'inventaire des structures excavées dans la roche et les résultats des fouilles de certaines d'entre elles ont fait apparaître des aménagements à destination domestique, mais aussi hydraulique et métallurgique. Le mobilier archéologique est présenté, notamment la céramique, les restes archéozoologiques et le mobilier métallurgique, qui ont fait l'objet d'études spécifiques.

Enfin, la troisième partie présente les résultats des prospections organisées sur les sites miniers du Roc de l'Aigle et du Pech Pezoul, et des sondages effectués dans l'une d'entre elles, la mine de l'Escalier.

Ce livre rassemble pour la première fois des données concrètes sur l'exploitation minière et la métallurgie du fer liées à un site castral la Montagne Noire.

(Format 24x17cm, 384 pages, tout en couleurs, nombreuses illustrations).

Livre en souscription

SOMMAIRE

Préambule Philippe Clergue, Maire de Cabrespine

Avant-Propos Laurent Cathala, président de CaPSA

Introduction Marie-Christine Bailly-Maître, Marie-Élise Gardel et Jean-Claude Capéra.

Première partie

Le château de Cabrespine

- Les structures du château
- Les abords du château
- Essai d'interprétation

Deuxième partie

Le village castral

- Les structures excavées
- Deux maisons excavées et géminées
- Un atelier métallurgique en marge du castrum
- Un système hydraulique complexe
- Un mobilier rare mais significatif
- La céramique du quartier sud-est, Laurence Cornet
- Étude archéozoologique, Laetitia Bertin
- Le mobilier métallique et lithique
- Métallurgie du fer, Lucien Ariès

Troisième partie

Les sites miniers de Cabrespine

Marie-Christine Bailly-Maître, Marie-Élise Gardel

- Les sites miniers du roc de l'Aigle
- Les sites miniers du pech Pezoul

Conclusion et perspectives Marie-Elise Gardel

Souscription jusqu'au dimanche 02 mai 2021 au prix de 20 €

Parution de l'ouvrage : Mai 2021

Livres à retirer à l'Amicale Laïque de Carcassonne ou en mairie de Cabrespine, expédiés si besoin (emballage et frais de port : 11,50 €)

Prix de vente public après parution : 25 €

Commande et informations
CaPSA (Cabrespine Patrimoine Spéléo et Archéo)
4, rue de la Capelanié - 11160 CABRESPINE
Tél. : 06 10 29 02 54 - cabrespine@wanadoo.fr

--- FOUILLES ---

FOUILLES AU SOUTERRAIN DE LA TOURETTE (VIENNE)

Fouille programmée au souterrain de La Tourette (Vareennes, Saint-Martin-La-Pallu, 86) est prévue du 1 au 18 juin 2021.

Ce site privé appartenant à M. Joël Baron est géré par l'association LES TROGLODYTES de Mirebeau.

A trois kilomètres au sud-est de Mirebeau, et à 2,5 km au nord-est du bourg de Vareennes, La Tourette est un lieu-dit situé en haut de coteau, à une altitude atteignant 151 m. Le site occupe la bordure occidentale d'un massif de tuffeau, dont une bonne partie est actuellement boisée.

Il se caractérise par un réseau dense connu de 34 galeries et de 30 salles souterraines d'un développement de 180 mètres, comportant de nombreux accès à la surface.

Les fouilles programmées menées de 2012 à 2015 ont mis au jour un « fond de cabane » carolingien, trois grandes cours excavées ou carries, un ensemble de murs montés à la terre, 3 fours, 18 silos, 2 fosses et de nombreux trous de poteaux. L'étude céramique a permis de dater l'occupation du IXe au XVIe siècle, ce que corroborent les sources d'archives.

La difficulté pour phaser l'évolution est la quasi-absence d'une stratigraphie d'occupation, l'arasement en surface comme le remblaiement des divers creusements ayant bouleversé ou détruit les niveaux archéologiques en place. Malgré l'importante surface fouillée, aucun vestige d'habitat n'a été découvert : nous serions en présence d'un espace réservé à des activités agricoles ou artisanales.

Cette affirmation s'appuie sur des faits comme la présence d'une trentaine de silos et de plusieurs fours. Ces faits semblent également montrer qu'il s'agit d'une organisation collective, soit gérée par une communauté paysanne soit dirigée par une seigneurie, les deux pouvant se succéder. La faible quantité des objets découverts montrerait aussi une occupation purement saisonnière du site, liée aux activités. Prenant en compte les informations actuellement en notre possession, l'on peut toutefois avancer une chronologie de l'occupation, caractérisée par un glissement spatial du nord-est vers l'ouest du site. Les installations primitives concernent un, voire deux, fond(s) de cabane(s) carolingien(s).

La dernière période d'occupation du site est caractérisée aux XIVe et XVe siècles par le creusement d'un ensemble de grandes cours excavées ou « carries », destinées à la fois à l'extraction de la roche locale, à l'amélioration des accès, à l'aération et à l'apport de lumière des galeries et salles souterraines.

En surface, la présence de fosses, de silos, de nombreux trous de poteaux et de murs atteste l'existence d'aménagements successifs, que ce soient des aménagements en matériaux périssables comme des bâtiments construits en pierre.

Au XVIe siècle, le site est totalement abandonné, les structures de surface sont volontairement arasées, et les cavités souterraines comblées.

Renseignement et inscription : Daniel VIVIER, 13, rue des Tourniquets, 86380, Chabournay
ou par courriel danielvivier86@gmail.com

--- CONFERENCES – SYMPOSIUM ---

VISIOCONFÉRENCE « HABITER UN TROGLO »

Évènement organisé par le Parc naturel régional Loire-Anjou-Touraine (en ligne)

Vendredi 21 mai 2021 de 20:00 à 21:30

Prix : Gratuit · Durée : 1 h 30 min

Public · Tout le monde

Envie de devenir un troglodyte et de vivre dans une maison pas comme les autres ? Vous souhaitez acquérir ou vendre un troglo ?

Pour faire les meilleurs choix et éviter les pièges, rendez-vous ce vendredi 21 mai à 20h pour une visioconférence gratuite.

Patrice Arnault, géologue et Maître Claudia Varin, notaire vous donnent toutes les clefs pour un achat et une rénovation réussie : consolidation, vente de terrain avec cavités, droit du sol, sécurisation, autorisation d'accès...

Réservation obligatoire au 02 41 38 38 88 ou mail à maisonduparc@parc-loire-anjou-touraine.fr

Une fois l'inscription réalisée, un lien de connexion vous sera transmis.

Pour éviter tout problème, merci de vous connecter à 19h50.

Durée 1h30

--- CONFERENCE ---

NAMHO CONFERENCE - 2021

The 2021 Conference will run from Friday 2nd July to Monday 5th July.

Latest news

Booking is now open. Use the Booking button on the conference menu. If you have previously expressed preferences for trips, then a provisional booking will have been created for you and you will have received an email with delegate details. Please check your booking and fill in the missing information, and pay! (9 April 2021)

COVID message

While government restrictions are in place, please note that all delegates must abide by whatever Covid rules are in place at the time of the conference. Be prepared that different rules might apply in England and Wales.

In the event of the cancellation of the conference by last minute government rule changes, full refunds will be made. Any other requests for refunds will be considered on their individual merits.

Mining in Shropshire

The conference is based in Shropshire, a county that boasts a wide range of different minerals: lead, silver, zinc, copper, cobalt, iron, barytes, limestone, calcite, fluorspar, dolerite, fireclay, coal

The 2021 conference is hosted by the Shropshire Caving and Mining Club. Because of the Covid19 pandemic, arrangements are having to be rather flexible but the stage has been reached where a date has been decided, a venue has been selected for talks and trips are being arranged. Items such as a conference dinner, camping and a social evening will be arranged later depending upon restrictions that might be in place at the time.

For now, the organisers are looking for expressions of interest from mine explorers and historians and a lecture programme is being developed. If the worst came to the worst, it is possible that the

lectures will be provided on-line. Please express your interest in attending to to NAMHO.21@shropshirecmc.org.uk.

Until the booking system is activated, you can also express an interest for specific trips using the form on the Surface and Underground trip pages.

http://www.namho.org/conf2021/confpages/conf_home.php?fbclid=IwAR2h20ev2Y50LC5qxuflOLJ_PaGxp50plddoVOp0Rygu9nXBpulEk8j2eJc

SUBTERRANEA BRITANNICA

- 15-17 Octobre 2021 : Autumn Meeting & Visits, Northamptonshire
Renseignements : <https://www.subbrit.org.uk/events/>

--- CONCOURS PHOTO ---

"LA VIE EN TROGLO", REDONNEZ VIE A L'HABITAT TROGLODYTIQUE !

La Troglothèque organise un concours photo ouvert à tous les photographes amateurs !

Participez à la valorisation d'un patrimoine unique et vivant avec ce concours photographique organisé par la Troglothèque !

A travers vos photographies, explorez le rapport de l'homme à son environnement souterrain et saisissez l'intimité des habitants de ces espaces intemporels...

Portraits, scènes de la vie quotidienne, travail de réhabilitation, rituels de la vie en troglo, montrez au grand public la cohabitation avec le paysage ligérien ou sa dimension symbolique !

Chaque photographie devra représenter une ou plusieurs personnes dans ces lieux insolites.

Date limite de participation : 16 mai 2021

Renseignement et participation : <http://troglotheque.com/nos-evenements/concours-photo/>

--- ANNONCE ---

SUBTERRANEA A VENDRE

A vendre les Subterranea (publication de la SFES) de 1979 à 1999 pour le prix de 150€
Contact : sequals@orange.fr

--- DANS LA PRESSE ---

LA CROIX-EN-TOURAINNE : JEAN-PHILIPPE TROUX VA PASSER 60 JOURS À 150 MÈTRES SOUS TERRE

Publié le 24/04/2021 à 06:25 | Mis à jour le 24/04/2021 à 06:25 - Julien PROULT Journaliste, rédaction d'Amboise

Spéléologue expérimenté, Jean-Philippe Trous, de La Croix-en-Touraine, prévoit de passer 60 jours dans une grotte du Gard, sans contact avec l'extérieur.

Il s'appelle Trous, Jean-Philippe Trous. Un nom tout trouvé pour un homme qui n'est presque jamais aussi bien sur Terre que sous terre. À 48 ans, cet habitant de La Croix-en-Touraine, consultant pour le secteur du bâtiment dans le civil, pratique la spéléologie depuis une trentaine d'années. Une

passion, éprouvée au long de kilomètres de cavités et de galeries visitées, qui va trouver une sorte d'apogée avec une aventure un peu folle : le projet « Trabuc Exploration », du nom de cette grotte du Gard où ce grand sportif compte passer soixante jours avec un autre spéléologue chevronné. Dans la fraîcheur d'une cave, sans lumière naturelle ni contact avec l'extérieur.

« L'idée, c'est d'être en totale autonomie et de faire en sorte de ne pas pouvoir sortir par nos propres moyens. Le but est d'étudier le comportement psychologique d'un individu confiné, sans possibilité de sortir », explique Jean-Philippe Troux. Une situation qui trouve un certain écho dans le contexte actuel, alors que s'enchaînent depuis un an les périodes de confinement plus ou moins strictes. « On ne sera pas totalement désynchronisé car on va garder nos montres. Mais on va inévitablement perdre le rythme puisqu'on n'aura plus le cycle jour/nuit. »

13 °C et un taux d'humidité de plus de 95 %

L'aventure doit débuter le 29 novembre pour s'achever le 27 janvier 2022. Dans l'intervalle, Jean-Philippe Troux et Patrick Candela vivront à 150 mètres sous terre dans la grotte de Trabuc, vaste réseau de galeries et d'écoulements d'eau situé à environ une heure au nord de Nîmes. Les deux hommes installeront leur camp de base (12 m²) dans la « salle du chaos ». Là, la température sera d'environ 13 °C et le taux d'humidité dépassera les 95 %.

« La première étape sera de monter une terrasse en bois sur laquelle nous installerons une table et du mobilier, ainsi que nos deux toiles de tentes, qui seront assez éloignées, pour garantir une certaine intimité », indique Jean-Philippe Troux, membre du Spéléo-club de Touraine. Les deux hommes se connaissent depuis plus de quinze ans, et Patrick Candela a déjà passé trois semaines sous terre dans le cadre d'un projet similaire. L'obligation de cohabiter dans un contexte de désorientation physique et mentale n'en restera pas moins un des enjeux majeurs de l'expérience. « Remettre les pendules à l'heure »

Les deux confinés réaliseront également des travaux d'exploration et de topographie du site, diverses expériences scientifiques, et même un recensement des insectes qui peuplent les lieux. Ils feront remonter les résultats de leurs travaux « tous les six à dix jours », via une trappe installée près de l'entrée de la grotte, murée pour l'occasion.

Malgré un emploi du temps, chargé, Jean-Philippe Troux entend profiter de l'aventure pour parfaire sa connaissance d'un milieu, à première vue hostile, dans lequel il dit « se ressourcer ». « Être sous terre, c'est la possibilité de remettre les pendules à l'heure. Il n'y a pas de lumière, pas de sollicitation extérieure. On est au contact de la nature, nos sens sont décuplés. C'est une chance de pouvoir vivre ça. On s'émerveille et on oublie vite les conditions un peu rudes », confie le géologue de formation.

En trente ans de spéléo, il est descendu jusqu'à 500 mètres, en France, en Allemagne ou en Slovaquie. Il a parfois eu peur mais il a toujours réussi à avancer, franchissant des goulots étroits pour déboucher sur de vastes endroits. En bas, « il y a des rivières, des galeries, des cascades. Il y a parfois des volumes aussi grands que des cathédrales. »

<https://www.lanouvellerepublique.fr/amboise/la-croix-en-touraine-jean-philippe-troux-va-passer-60-jours-a-150-metres-sous-terre>

GARD : "ASTRONAUTE SOUTERRAIN", LE SPÉLÉOLOGUE PATRICK CANDELA VA PASSER DEUX MOIS À 150 M DE PROFONDEUR.

Le spéléologue prépare une expérience scientifique et humaine inédite, à Mialet, dans les grottes de Trabuc, à 150 m de profondeur.

C'est le confinement poussé à l'extrême. Le défi ultime. Patrick Candela se prépare à vivre une expérience unique, à 150 mètres sous terre, dans les entrailles de la grotte de Trabuc, du côté de Mialet. En novembre prochain, accompagné de Jean-Philippe Troux, un géologue de formation, le

spéléologue de 66 ans passera deux mois dans les profondeurs des Cévennes. En autonomie complète. Sans possibilité de communiquer avec l'extérieur. Coupé de tout.

Ce n'est pas la première fois que ce guide spéléo tente l'aventure souterraine de façon aussi absolue. Déjà en 2009, il avait passé trois semaines dans les profondeurs, sans repère temporel. "Je me suis rendu compte que n'avoir aucune notion du temps n'avait finalement pas d'intérêt. Cette fois, j'aurais l'heure, explique t-il, en se souvenant à quel point cette première expérience l'avait changé.

"La dernière fois, je n'étais pas le même en ressortant. J'avais laissé un autre homme à l'intérieur" Patrick CANDELA.

Etre incapable de communiquer avec l'extérieur change radicalement la donne au niveau du comportement. Ces trois semaines avaient été particulières, quelque peu déroutantes. Je n'étais pas le même en ressortant. J'avais laissé un autre homme à l'intérieur."

"Sain d'esprit", Patrick CANDELA explique vouloir mener une double expérience. Scientifique d'abord. Il emportera avec lui du matériel pour réaliser des relevés, dans le but de mener une étude. "Nous descendrons une tonne de matériel au total, en comptant la nourriture, l'eau et la production électrique. L'objectif est de mener des études de biospéléologie, étudier la faune cavernicole, et découvrir certainement de nouvelles espèces endémiques, faire des relevés climatiques, mesurer les courants d'air en faisant des relevés de température, de pression et d'hygrométrie. Nous aurons avec nous dans la cavité, un véritable laboratoire climatologique." Des données qu'il remettra, tous les dix jours, à l'entrée de la cavité, sans intervention extérieure.

A la façon d'un spationaute en voyage vers mars

A l'heure du confinement, et encore davantage de la conquête spatiale vers Mars, "l'homme des cavernes" qu'est Patrick CANDELA s'inscrit dans une lignée des grands explorateurs. "Je veux coller au plus près de la réalité et du vécu d'un astronaute en voyage vers mars. Un jour nous y enverrons des humains. Cela ne se fera pas facilement, avec un déficit de taille à relever : celui des relations entre les personnes condamnées à vivre de longs mois dans un espace réduit et sans aucune solution de repli. Je veux reproduire les conditions de vie que l'on pourrait rencontrer durant ce voyage extraordinaire, seul pour résoudre les problèmes." raconte le spéléologue, "imprégné et habité" par le parcours du spationaute Thomas PESQUET.

Une introspection qui sous-entend un travail psychologique en amont. Patrick CANDELA collabore avec un psychologue depuis trois mois. "Nous suivons des protocoles psychologiques et médicaux, dit-il, en n'assurant ne plus boire "une goutte d'alcool" et s'est rapproché d'un diététicien. "L'idée est aussi d'apprendre des choses sur soi, sur l'homme. Avec Jean-Philippe (TROUX, son partenaire d'aventure, NDLR), on va dormir 60 jours dans ce camp de base. Mais nous aurons des moyens de nous isoler, à la façon des astronautes dans la station spatiale internationale (ISS). On n'est pas des machines. L'idée c'est de ne pas finir par se taper dessus !". Lecture, musique, et activité sportive permettront à ces explorateurs de "s'évader". Au moins par la pensée.

<https://www.midilibre.fr/2021/03/21/gard-astronaute-souterrain-le-speleologue-patrick-candela-va-passer-deux-mois-a-150-m-de-profondeur-9440481.php>

TROIS JOURS D'OPÉRATIONS À CRAONNE POUR RECHERCHER DES SOLDATS ALLEMANDS ENSEVELIS DEPUIS LA GUERRE

Une importante opération a débuté à Craonne dans l'Aisne pour rechercher les dépouilles de centaines de soldats allemands qui seraient ensevelis depuis la Première Guerre mondiale. Une opération faisant suite à une polémique sur le contexte de cette découverte.

Publié le 27/04/2021 • Mis à jour le 28/04/2021

Depuis ce matin, les chemins d'accès à tout un secteur du plateau de Californie à Craonne sont bouclés, un périmètre d'une centaine de mètres a été mis en place en ce haut lieu des combats la Première Guerre mondiale et du tristement célèbre Chemin des Dames. Une opération de recherches devant durer 3 jours est lancée et mobilise un nombre important de services français et aussi allemands, en particulier le service de déminage, les sapeurs-pompiers de l'Aisne et notamment le GRIMP, unité spécialisée dans les recherches en milieu périlleux.

À ce stade, la préfecture de l'Aisne se limite à un communiqué diffusé lundi soir, d'après lui des militaires du 3ème Régiment du Génie de Charleville-Mézières et de la Bundewehr (l'armée allemande) participent également aux opérations. Elles se déroulent également en présence de représentants du Volksbund, service allemand des sépultures de guerre.

Pour le reste, de nombreux acteurs du dossier ont reçu pour consigne de ne pas commenter l'opération auprès de la presse. D'après la préfecture, il s'agit de mener des "opérations de sondage sur le site dit du "Tunnel de Winterberg". Elles visent à rechercher en particulier la présence de dépouilles de soldats allemands qui seraient ensevelies dans cet abri depuis les combats de mai 1917. Selon les estimations, entre 150 et 250 d'entre eux reposeraient à cet endroit et n'auraient jamais été exhumés.

Les opérations "doivent permettre de mieux étudier les caractéristiques du site avant d'éventuelles opérations de fouilles archéologiques à mener en concertation avec les représentants du territoire. Cette nouvelle étape constitue un point fort dans la coopération engagée depuis de nombreux mois entre les autorités françaises et allemandes", poursuit le communiqué de la Préfecture. Une opération délicate pour des raisons non seulement morales mais aussi techniques compte-tenu de la nature du sol et surtout de la présence potentielle de munitions non explosées. De quoi justifier l'important dispositif déployé.

Un contexte polémique

Si l'opération s'entoure d'un grand silence c'est aussi parce qu'elle fait suite à une polémique née en fin d'année dernière autour de cette présence de soldats sans sépulture. En novembre, deux frères Pierre et Eric Malinowski (que nous n'avons pu joindre ce jour), reprenant le travail de leur père Alain, maire de la commune proche d'Orainville, dans l'Aisne, ont révélé avoir réalisé des fouilles avec une équipe sur le site et revendiqué dans de nombreux de reportages être à l'origine de la localisation du fameux tunnel de Winterberg. Une initiative dénoncée publiquement par les autorités françaises et allemandes. "Les démarches illégales pouvant être conduites par ailleurs, et qui ne contribuent pas utilement au travail déjà mené, ont été unanimement condamnées et feront l'objet, chaque fois que nécessaire, de signalements en vue de sanctions", soulignait alors un communiqué de la Préfecture de l'Aisne.

Pierre Malinowski revendique avoir localisé précisément le "tunnel de Winterberg".

Pierre Malinowski revendique avoir localisé précisément le "tunnel de Winterberg". • © FTV

De son côté, dans un communiqué de presse du 2 décembre, Daniela Schily, Secrétaire générale du Volksbund indiquait : "L'effort de recherche des morts est honorable, mais mener l'action - sans la participation et l'approbation des autorités responsables - est inapproprié, voire contre-productif. Même si ceux qui s'intéressent à l'histoire pensent qu'ils doivent prendre des mesures pour sauver les morts, dans le pire des cas, ils peuvent provoquer l'effet inverse, à savoir le pillage des tombes", affirmait la responsable.

Le parquet de Laon a d'ailleurs confirmé aujourd'hui qu'une enquête préliminaire est toujours en cours suite au signalement de ces fouilles effectué par la DRAC.

La démarche avait également suscité la réprobation d'historiens locaux et de défenseurs de la mémoire du Chemin des Dames. Ils déplorent notamment une appropriation d'un sujet connu de longue date mais pour laquelle personne n'avait agit. Plusieurs d'entre eux contactés aujourd'hui assurent suivre attentivement le dossier, mais n'ont pas souhaité réagir publiquement.

Un risque de pillage

L'opération en cours fait suite à une réunion des différents acteurs du dossier en préfecture le 15 février. La médiatisation de l'affaire aurait pu pousser les autorités à accélérer leur intervention compte tenu également du risque plus grand désormais de voir le site pillé (selon certaines sources, de nouvelles fouilles clandestines se seraient déroulées sur place depuis, malgré la présence de caméras).

Au terme de cette étape de reconnaissance, les autorités devront décider des suites à donner. Là encore, la question ne fait pas l'unanimité entre les partisans du statu quo souhaitant préserver les lieux en l'état, tels "une nécropole" et ceux qui souhaitent l'exhumation des corps, opération qui risque de prendre une ampleur considérable.

Remi Vivenot

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/aisne/trois-jours-d-operations-a-craonne-pour-rechercher-des-soldats-allemands-ensevelis-depuis-la-guerre-2064352.html>

UN CENTRE DE SPÉLÉOLOGIE UNIQUE EN FRANCE DOIT VOIR LE JOUR EN MAYENNE EN 2022

Un complexe de 400 m² composé de cavernes artificielles devrait ouvrir à Gorron en 2022. Objectif : développer la pratique de la spéléologie et la connaissance du monde souterrain.

Spéléologie Gorron

Par Justine Montauban

Publié le 14 Avr 21 à 18:34

Le Courrier de la Mayenne

Ce sera un site unique en France. Un centre d'initiation et de découverte du milieu souterrain doit voir le jour à Gorron en 2022.

Construit au sein du parc de loisirs la Colmont, le bâtiment de 400m² abritera des cavernes artificielles construites en décor naturel.

"Ce sera à la fois un lieu récréatif avec des initiations à la spéléologie, mais aussi de sensibilisation à la fragilité du monde souterrain et un centre de formation."

Un site destiné à recevoir des groupes, des familles, des scolaires et des spéléologues amateurs ou professionnels.

Quatre salles thématiques

Le complexe sera divisé en quatre grandes salles thématiques : la première sera dédiée à la préhistoire, avec une découverte de l'art pariétal et de la vie quotidienne aux temps des cavernes. La deuxième sera axée sur la géologie, avec notamment la formation des grottes ou l'importance de l'eau potable. Enfin, une troisième salle présentera l'évolution de la faune dans les cavernes.

"Ces trois salles se visiteront au moyen d'un parcours avec des expositions et des animations et seront accessibles aux personnes à mobilité réduite."

"Les pratiquants initiés pourront emprunter des passages étroits, descendre des puits, plonger dans des siphons et parcourir des galeries accidentées dans un environnement sécurisé."

Dans la quatrième salle, un gouffre de 10 mètres avec un parcours sur agrès sera construit pour faire de l'initiation et du perfectionnement aux techniques de spéléologie alpine ou des exercices de sauvetage sur corde.

Un lieu qui pourra servir de base d'entraînement pour des pompiers, des secouristes, des cordistes ou encore des élagueurs.

Gorron, un lieu stratégique

Le projet, porté par l'association Aventure Spéléologie Développement 53, est dans les cartons depuis plusieurs années. « En 2015, je demandais au maire de Gorron s'il avait connaissance d'un entrepôt désaffecté dans le département afin d'y installer un complexe d'initiation à la spéléologie », explique Daniel Demimuid. « J'ai été convaincu par l'idée et j'ai proposé de le créer à Gorron », reprend Jean-Marc Allain, maire de la commune, partenaire financier du projet.

En effet, Gorron profite d'un emplacement stratégique : au carrefour entre les Pays de la Loire, la Normandie et la Bretagne.

Complémentaire avec les grottes de Saulges

Le site des grottes de Saulges a été un moment envisagé pour ce projet. « Il est protégé donc ce n'est pas possible. Mais les deux lieux seront complémentaires », affirme Daniel Demimuid.

"Bien qu'il existe un réseau de 67 cavités souterraines naturelles dans le département, seule une dizaine sont explorables. Ce projet permettra de faire connaître le monde souterrain à un maximum de personnes."

Un projet à 500 000 €

La construction du centre se fera en deux phases : l'ouverture des trois premières salles est espérée en 2022. Quant au gouffre, plus complexe à monter, il devrait ouvrir dans un second temps. Le montant global du projet s'élève à 500 000 €.

Un comité de pilotage composé notamment de la Fédération française de spéléologie, de la Région, du Département et de la communauté de communes doit se réunir prochainement pour valider les financements.

La gestion du site reviendra quant à elle à l'association Aventure Spéléologie Développement 53 et l'Office des sports et des loisirs de Gorron.

Aucun site équivalent en France

S'il existe des sites similaires en Espagne, Pologne, Allemagne ou Grande-Bretagne, le centre d'initiation et de découverte du milieu souterrain de Gorron sera une première en France.

« Il existe bien sûr les reconstitutions des grottes touristiques de Lascaux et Chauvet, ou encore un gouffre artificielle dans l'Ardèche pour de la formation sur corde et un mur d'escalade pour faire de la spéléologie dans le Vercor, mais un complexe qui réunit un parcours sportif et une partie muséologique, ça n'existe pas encore. C'est un projet pilote », affirme Daniel Demimuid.

https://actu.fr/pays-de-la-loire/gorron_53107/un-centre-de-speleologie-unique-en-france-doit-voir-le-jour-en-mayenne-en-2022_40734816.html

UNE STATUE EN BRONZE D'APRÈS CLODION TROUVÉE DANS UN VIEUX PUIS PRÈS DE TOURS

Publié le 21/04/2021 rtager

Lors du sondage d'un ancien puits retrouvé pendant des travaux pour construire une piscine privée, l'entreprise Chevalier, de Noizay, a découvert une statue en bronze d'après Clodion. Une tradition orale parlait de "trésor" enfoui.

A défaut de trésor, l'entreprise de sondage Chevalier, installée à Noizay, vient de faire une découverte aux portes de Tours, pas très loin de l'abbaye de Marmoutier : une statue en bronze représentant des faunes, d'après Clodion. Cette société est intervenue en tant que puisatier dans une belle propriété ancienne. En effet, lors de travaux de construction d'une piscine, un vieux puits a été trouvé lors du creusement d'une tranchée. Au bout de deux ou trois heures de dégagement, mes collaborateurs, Romuald et Kévin, ont dégagé de la vase, de la boue, des gravats et ont vu cet objet.

Sébastien Chevalier, gérant de l'entreprise Chevalier

« Les propriétaires disaient que deux trésors avaient été enfouis pendant la guerre, le premier a été retrouvé voilà déjà longtemps, mais pas le deuxième. J'avais prévenu mes collaborateurs. Au bout de deux ou trois heures de dégagement, Romuald et Kévin ont dégagé de la vase, de la boue, des gravats et ont vu cet objet. Ils l'ont sorti avec un certain plaisir. Voilà 14 ans que je suis à mon compte et c'est la première fois que nous découvrons quelque chose », raconte Sébastien Chevalier, le gérant.

Depuis, les archéologues en herbe ont fait des recherches sur Clodion, de son vrai nom Claude Michel (1738-1814), auteurs de nombreuses œuvres en terre cuite consacrées à la mythologie, à Bacchus, aux faunes, souvent représentés avec des grappes de raisin. Elles ont souvent été reproduites en bronze au XIXe siècle.

La statue appartient désormais aux propriétaires de la demeure qui auront une belle histoire à raconter au bord de la piscine.

Raphaël CHAMBRIARD

Journaliste, rédaction de Tours

<https://www.lanouvellerepublique.fr/tours/une-statue-en-bronze-d-apres-clodion-trouvee-dans-un-vieux-puits-pres-de-tours#:~:text=La%20statue%20en%20bronze%20porte%20la%20signature%20de%20Clodion.&text=Lors%20du%20sondage%20d'un,parlait%20de%20%22tr%C3%A9sor%22%20enfoui.>

LA BASILIQUE SAINTE-SOPHIE VA OUVRIR SES SOUTERRAINS AU PUBLIC

Publié le 13/09/12 à 11:17

Le 31 août, en présence du président de la Commission européenne est entrée en exploitation la deuxième ligne du métro de Sofia. José Manuel Barroso a vu également les fouilles de Serdika à la station du métro qui porte le nom de cette ville antique, ainsi que la Basilique Sainte-Sophie, dont les souterrains vont être ouverts prochainement aux visiteurs. « Très bientôt vont être montrées des vestiges, dont nous n'avions même pas imaginé que nous fouillions, là sous nos pieds » – affirme l'architecte Vassil Kitov, chef de l'équipe d'archéologues.

A la nouvelle station du métro Serdika II, on peut admirer des vestiges de l'antique ville éponyme

« Les travaux dans les souterrains de la Basilique Sainte-Sophie continuent déjà 11 ans, mais ils ont été très intensifs les trois dernières années – dit-il. – Les nouvelles conditions permettent de faire le tour des sous-sols tranquillement et de visiter et voir absolument tout. Ce qui à mon avis est très intéressant, c'est qu'en cette période nous créons des conditions pour élargir les fouilles, et plus précisément celles de 54 tombeaux de tous types et des vestiges de quatre églises plus anciennes précédant la construction de la basilique. Les trois dernières années, ont été découverts 15 nouveaux tombeaux, qui ont créé la surprise. Et ce qui a certainement été le plus touchant, c'est que

dans quelques tombeaux on a découvert des petites bouteilles toutes fines où les proches du défunt recueillaient les larmes de leurs pleurs pendant les obsèques. »

La valeur du projet de restauration et de conservation des souterrains de la basilique représente environ 1 million et demi d'euros, dont 235 000 proviennent de l'Union européenne et le reste – environ 1 250 000 euros – du budget de notre Etat. En ce moment, près de 30 personnes travaillent sur le projet. Et jusque la fin du mois, vont être achevés les travaux des installations du chantier.

Les fouilles au coeur de Sofia se poursuivent

Un autre moment intéressant : au début du 20e siècle, quand la basilique était dans un état très grave, les fidèles de la paroisse avaient demandé au Saint-Synode de la raser et de construire une nouvelle église à sa place. Cela a poussé l'Association archéologique de Sofia, aujourd'hui Musée archéologique auprès de l'Académie bulgare des Sciences, à commencer des études détaillées sur l'église et ses souterrains. Entre 1909 et 1911 les recherches de l'équipe avec le professeur Bogdan Filov en tête ont mené à la décision de restaurer le temple et non pas de le détruire. La restauration de l'édifice se termine en 1998 et c'est après qu'ont commencé les fouilles des tombeaux dans les souterrains. Il y a peu d'endroits au monde où on peut montrer l'histoire d'une ville au fil de 23 siècles d'existence avec des preuves matérielles, réunies en un seul endroit, poursuit l'architecte Vassil Kitov. Il avoue qu'une grande partie de ses collègues comparent la Sainte-Sophie aux cathédrales romanes. « Oui, elle leur ressemble beaucoup, mais elle est plus vieille de 400 ans – dit l'architecte en ajoutant que selon lui c'est l'endroit le plus sacré de notre capitale.

« Le plus sacré, car c'est la partie de la principale nécropole antique de Serdika avec la plus grande concentration d'artefacts historiques. C'est le lieu où ont été déposés les défunts de la ville depuis le 2e siècle av. JC. A cet endroit au deuxième quart du 4e siècle, juste après la promulgation de l'Edit de Milan par l'empereur Constantin Ier en l'an 313, a été construite la première église sur le territoire de la ville antique.

Il existe d'autres édifices chrétiens également à Serdika, qui sont plus anciens, mais construits au début comme des bâtiments publics et transformés en temple plus tard. Après cette première église, à sa place apparaît une deuxième, puis une troisième et quatrième, pour arriver à la fin du 6e siècle et la construction de la Basilique Sainte-Sophie d'aujourd'hui. Ce qui est curieux, c'est que l'autel de toutes ces églises a toujours été à la même place. Et à cette place sous l'autel du premier temple à environ 1,80 m sous le niveau du sol a été découverte une croix en pierre archaïque, mais très finement élaborée, qui démontre que sur ces terres les traditions chrétiennes étaient connues avant même la construction d'un édifice officiel, servant aux rituels chrétiens. Voilà pourquoi pour moi c'est l'endroit le plus sacré de Sofia. En plus, cette église a donné le nom à notre ville » - dit en conclusion Vassil Kitov.

Version française : Sia Karagiozova
karagiozova@bnr.bg

<https://bnr.bg/fr/post/100168534/la-basilique-sainte-sophie-va-ouvrir-ses-souterrains-au-public?fbclid=IwAR1cWrg1QvC9cZvpNyfRCWp3C4mAfVueWqeAOXbe5WbvNYecxuJFcR0rrLI>

PROTECTION, VALORISATION ET MISE EN SÉCURITÉ DU SOUTERRAIN

Publié le 06/04/2021

Protection, valorisation et mise en sécurité du souterrain

De l'époque médiévale, le souterrain d'Ornac, dans ses parties accessibles, développe 70 metres de galeries. Sa mise en valeur est actuellement en cours ou à l'étude, car c'est un superbe vestige du patrimoine qu'il convient de préserver.

La commune de Noailhac vient de s'engager dans une série d'opérations de mise en sécurité et valorisation du souterrain d'Orgnac.

70 mètres de galeries et deux petites cryptes.

Ce souterrain médiéval, situé sur les hauteurs de la commune au cœur du petit village d'Orgnac, développe, dans ses parties accessibles, 70 mètres de galeries et deux petites cryptes.

Découvert par les habitants du village en 1893, puis exploré à plusieurs reprises depuis 1952, il a été étudié par le Dr Paul Faige et des membres de la Société Scientifique Historique et Archéologique de la Corrèze, et, plus récemment, par l'association Noailhac Mémoire et Patrimoine.

En liaison avec le Service régional d'archéologie (SRA), la municipalité de Noailhac a développé l'idée d'une mise en valeur du site, avec la présentation de panneaux et autres éléments, et la possibilité d'observer le départ des galeries.

Des fouilles l'été prochain

Le projet sera orienté en fonction des enseignements à retirer de la campagne de fouilles que doit conduire le SRA l'été prochain.

Pour l'heure, la mairie a entamé la première phase, consacrée aux études et à la sécurisation du site. Elle a obtenu le soutien financier de l'Europe, sur fonds Leader\Feader pour l'aide au développement rural. Les développements à venir s'annoncent particulièrement intéressants.

https://www.lamontagne.fr/noailhac-19500/actualites/protection-valorisation-et-mise-en-securite-du-souterrain_13937109/?fbclid=IwAR1HTaYDQZ7f4zKYFZ6EzHOiX7xo-CC68mNpfn-VTkiDDAIM9JB8uV1pNCg

VALS-PRÈS-LE-PUY : LA « VASTE GROTTTE » RESTE INTROUVABLE

Publié le 09/04/2021 à 17h42

Au pied de l'étroit passage, entrée présumée de la grotte. Photo Bernard Galland

Quelques mots écrits voici cent ans par Albert Boudon- Lashermes, à propos du vallon du Crouzas à Vals, celui des chibottes, aujourd'hui site classé, sont à l'origine de la petite expédition qui s'est aventurée il y a quelques jours à l'endroit le plus inaccessible de la vallée, à l'aplomb du village de la Roche. Explications.

Qu'a bien pu révéler « l'historien poète » pour inciter ce groupe d'amis, plus férus d'archéologie locale que de spéléologie et d'escalade, à s'aventurer dans ces falaises ? Tout simplement en page 90 d'Aux origines de la cité d'Anis. Le Vieux Puy, il évoque, à l'amont du « village de huttes préhistoriques », l'existence d'une « vaste grotte pouvant contenir 100 à 150 personnes ».

Il ne cesse d'explorer la vallée à la recherche de tous les indices d'une occupation trimillénaire Vaste cavité donc, qui n'a jamais été retrouvée. Pas de quoi décourager Gerald Pinault, un amoureux du Crouzas où, depuis son clos du Bois de Lirate, il ne cesse d'explorer la vallée à la recherche de tous les indices d'une occupation trimillénaire évoqués par Albert Boudon- Lashermes (ABL), persuadé d'en avoir identifié plusieurs.

Mais point de grotte, jusqu'au jour récent où il repère une curieuse fente à mi-falaise, très difficile d'accès. Une première exploration en solitaire lui a permis d'y accéder et d'avancer de quelques mètres dans l'étroit passage, mais la sagesse lui conseille d'être accompagné pour s'enfoncer plus loin dans l'obscurité. Sans négliger le fait qu'une découverte attestée renforcerait singulièrement les interprétations d'ABL sur l'ensemble du site, très contestées aujourd'hui.

Accès par le haut

Dans le petit groupe qui s'est formé autour de lui, on retrouve René Liabeuf, un archéologue confirmé, Yves Gagne qui a beaucoup exploré le sous-sol riche en grottes de sa commune de Solignac-sur-Loire, Bernard Galland, un ancien du Service de l'architecture, auteur de nombreuses études et publications, mais aussi Timothée Lhoste, un jeune étudiant en géologie. Invité, mais n'ayant pu être présent, Jean-Paul Béal, excellent connaisseur du monde souterrain de la Haute Loire, auquel il a consacré un livre remarqué (*).

Cette fois on a choisi d'accéder à la faille par le haut, aux abords du village de la Roche. Après une descente acrobatique voici le groupe au pied de la faille ; la progression depuis l'ouverture s'est poursuivie jusqu'à un étranglement. Timothée, envoyé en éclaireur, a fait encore quelques mètres, sans pouvoir aller au-delà.

Déception, donc, car, à ce stade de l'exploration, rien ne laisse présager l'existence d'une vaste caverne. Existe-t-elle vraiment ? Pour sa part, Jean-Paul Béal, qui ne l'a pas mentionnée dans son livre, en doute fort : « Si Boudon avait vu une grotte importante, il n'aurait pas manqué de la dessiner, comme il l'a fait en d'autres lieux. » Mais tout n'est pas dit : il reste encore une possibilité, car on a pu confondre, Albert Boudon-Lashermes ayant signalé deux grottes, l'une et l'autre aux abords des deux « piliers de roc de 15 et 20 mètres », effectivement bien repérable sur les lieux. Se serait-on trompé de pilier ? Nullement déçu, Gerald n'a pas renoncé, il va reprendre ses repérages et pense déjà à une nouvelle expédition. À suivre donc.

(*) Le monde souterrain de Haute-Loire, Éditions du Roure, 2018

Jean Grimaud

https://www.veilleil.fr/vals-pres-le-puy-43750/loisirs/vals-pres-le-puy-la-vaste-grotte-reste-introuvable_13938284/?fbclid=IwAR3xRGOTSzkDABkE-own8I2S6Nv2Kj9eO1biduppmcGEzv4JSvbkdoH256w

Près de Bordeaux : des habitants se réveillent avec un trou de 7 mètres de profondeur dans le jardin
Dans la nuit du 6 au 7 avril 2021, un mystérieux et profond trou est apparu dans une propriété à Saint-André-de-Cubzac (Gironde). Pompiers et gendarmes ont été appelés sur place.

LES POMPIERS SONT INTERVENUS RAPIDEMENT SUR PLACE POUR SURVEILLER LA DANGÉROSITÉ DU TROU.

Par Nicolas Gosselin

Publié le 7 Avr 21 à 19:18

Dans la nuit de mardi 6 à mercredi 7 avril, un mystérieux trou est apparu dans une propriété de Saint-André-de-Cubzac (Gironde).

En sortant de leur maison, les riverains ont découvert cette cavité, large de deux mètres et profonde de sept mètres, et ont appelé les secours vers 9 heures.

Évacuation des habitants

Les occupants des deux habitations proches du sinistre ont été évacués, le temps que les pompiers vérifient la dangerosité du site.

Une voiture doit encore être enlevée car elle se trouve en équilibre instable au-dessus du trou, situé à l'entrée de la propriété, une roue dans le vide.

Une ancienne carrière ?

Les habitants ont pu rejoindre leur domicile dans la journée. La cavité étant certainement un vestige d'une ancienne carrière.

https://actu.fr/nouvelle-aquitaine/saint-andre-de-cubzac_33366/pres-de-bordeaux-des-habitants-se-reveillent-avec-un-trou-de-7-metres-de-profondeur-dans-le-jardin_40880714.html?fbclid=IwAR3YV0ihbPrOKqd1NpbFH8i62_SPppkyPd8lOzkKC9iDjWro5iF1vxxXSNI

ILE-DE-FRANCE : CES ANCIENNES CARRIÈRES QUI MENACENT DES CENTAINES DE LOGEMENTS D’AFFAISSEMENT

La qualité et la quantité exceptionnelle de gypse dans les sous-sols de l’Ile-de-France ont fait de la région la première productrice de plâtre en France. Abandonnées après-guerre avec la généralisation du ciment, les carrières sont des sables mouvants pour les constructions qui les surplombent. Avec parfois des accidents retentissants.

Abonnés Cet article est réservé aux abonnés.

Par Aurélie Foulon

Le 26 avril 2021 à 06h00

Les lianes de la glycine s’accrochent fermement à la pergola, tandis que les grappes de fleurs mauves éclatent au pied de la propriété au ravalement fraîchement refait. Avec le printemps, la végétation revit. Pas la maison : derrière les voilages de ce pavillon propre, un gouffre. Un soir de 2019, un pilier du balcon offrant une vue splendide sur la vallée de la Seine, aux confins des Yvelines et du Val-d’Oise, s’est affaissé. « Comme ça, d’un coup, la terrasse est tombée, se souvient un voisin. Puis, un peu plus tard, le salon a suivi. »

Depuis, la moitié de la maison éventrée pend dans le vide. C’est ce bien invendable que la mairie de Chanteloup-les-Vignes (Yvelines) vient de racheter à ses propriétaires lors du dernier conseil municipal fin mars, tout comme la maison voisine, menacée elle aussi, par les carrières souterraines abandonnées qui s’affaissent et forment régulièrement des trous béants.

Presque le quotidien dans les communes* qui se partagent cette forêt de 1250 hectares, plantée sur du vide. La butte, qui pointe à 191 mètres d’altitude, a été exploitée pour son gypse à plâtre pendant plus de deux siècles, jusqu’à l’après-guerre. Des 800 hectares de galeries creusées au fil des ans, il en subsiste un quart. D’abord, parce qu’après l’exploitation intensive, les vides d’extraction étaient censés être « foudroyés » par les propriétaires, justement pour ne pas laisser de cavités dangereuses.

« 450 hectares ont fait l’objet d’effondrements dirigés », explique Alain Etcheberry, chef de service à l’Inspection générale des carrières dont la mission est de cartographier les zones de carrières des trois départements de l’ex-Seine-et-Oise (244 communes concernées, dont 95 dans le Val-d’Oise, un peu plus dans les Yvelines et une quinzaine en Essonne). Au fil du temps, d’autres se combleront d’elles-mêmes, dans une succession d’effondrements. « Le gypse n’est pas une roche, c’est comme un sel, décrit Alain Etcheberry. Sous l’effet des précipitations et de la contrainte permanente du poids du terrain, les piliers des galeries finissent par casser et un cratère se forme. » Dans la quasi-totalité des cas, aucun signe avant-coureur.

Outre les travaux de consolidation sous la voirie par exemple, pour remplir les galeries et empêcher les routes de disparaître sous nos pieds, les collectivités sont régulièrement amenées à prendre des arrêtés de péril, racheter les maisons à leurs propriétaires avant de demander une indemnisation. Quand le coût des travaux de sécurisation est inférieur à celui du bien, les particuliers peuvent en bénéficier directement, pour aider à leur mise en sécurité. Une procédure plutôt rodée dans le secteur.

Un homme et une caravane engloutis en mars 1991

Et pour cause, un drame survenu sur le site est l’un des accidents à l’origine de la création des Plans de prévention des risques naturels liés aux cavités souterraines, qui a rendu certains secteurs inconstructibles. C’était en mars 1991. Ce soir-là, vers 22 heures, un gigantesque fontis se forme

sur un terrain bordé par la rue du Chapitre. Un effondrement du sol, survenu en deux phases, forme un trou de 30 mètres de diamètre et 20 mètres de profondeur. Plus de 9000 mètres cubes de terrain emporté en quelques secondes, comme du sable s'écoulant à travers un immense entonnoir. Stéphane, 22 ans, tente de venir en aide aux occupants et entreprend d'éloigner une des deux caravanes stationnées dans la cour d'une maison. Il est emporté avec, son corps englouti dans les entrailles du sous-sol ne sera jamais retrouvé malgré les risques pris par les secours plusieurs jours durant.

Malgré les innombrables panneaux interdisant des pans entiers de la forêt du massif de l'Hautil au public, les promeneurs persistent à se balader dans le secteur.

Malgré les innombrables panneaux interdisant des pans entiers de la forêt du massif de l'Hautil au public, les promeneurs persistent à se balader dans le secteur. LP/Aurélie Foulon

Le temps que la machine administrative se mette en œuvre, cinq communes établissent un Plan de prévention des risques. Certains maires prennent des arrêtés de péril imminent, obligeant les habitants à quitter sur le champ les logements qu'ils avaient pourtant construits en toute légalité, avant de déclarer les secteurs les plus à risques inconstructibles. A l'époque, c'est l'Etat qui se charge d'indemniser les propriétaires. Sur Triel-sur-Seine et Chanteloup-les-Vignes, 47 maisons sont ainsi vidées de leurs occupants. Il faudra attendre dix ans de plus pour la démolition effective.

Des soirées clandestines organisées dans les galeries

Une décennie plus tard, la nature a repris ses droits. Nulle trace de ces maisons parfois cossues, si ce n'est les pilastres, portails et clôtures. Car la zone est toujours, théoriquement, strictement interdite au public. Malgré les barrières en bord de route et les panneaux jaune vif rappelant les risques, rien n'y fait : les promeneurs sont encore nombreux à ignorer délibérément le danger. En attestent les nombreux cyclistes croisés encore la semaine dernière.

Régulièrement, le débat fait rage, notamment sur les pages locales des réseaux sociaux. « Ça fait 30 ans que je fais du vélo, aucun souci ! », lance Sergio. Valentin, lui, est convaincu qu'il suffit de ne pas s'approcher des fontis, quand d'autres sont persuadés, à tort, que se cantonner aux sentiers suffit pour ne pas se mettre en danger. Pourtant, les pompiers sont régulièrement amenés à intervenir pour secourir des promeneurs... ou leur chien tombé dans un trou aux parois trop abruptes pour qu'il puisse remonter.

D'autres se perdent dans les galeries lors d'explorations sauvages ou y organisent des fêtes illégales, prenant le risque d'y être asphyxiés par manque de ventilation des lieux, comme ces 11 personnes hospitalisées l'an dernier après une soirée à Méry-sur-Oise. Et pourtant, le mois dernier, une autre rave-party s'est encore tenue au même endroit. Cette fois, l'organisateur devra s'expliquer devant le juge dans quelques jours.

Dans la nuit du 12 au 13 mars 2021, des riverains sont alertés par le grand nombre d'allées et venues autour d'une des entrées menant aux carrières de Méry-sur-Oise. Sur place, les gendarmes contrôlent 24 personnes en train de préparer du matériel sono.

Dans la nuit du 12 au 13 mars 2021, des riverains sont alertés par le grand nombre d'allées et venues autour d'une des entrées menant aux carrières de Méry-sur-Oise. Sur place, les gendarmes contrôlent 24 personnes en train de préparer du matériel sono. Gendarmerie du Val-d'Oise

Celle qui fut en son temps la plus grande carrière de gypse de France n'est pas la seule à menacer les sols franciliens. La catastrophe de Clamart et Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) en 1961 a fait 21 morts et 45 blessés, après l'affaissement de 6 hectares de carrière de craie qui a provoqué la disparition de six rues et l'effondrement de 23 immeubles. C'est d'ailleurs après cet épisode qu'a été créée l'Inspection générale des carrières de l'ex-Seine-et-Oise.

Des études, dont les conclusions sont attendues pour l'été, sont ainsi en cours pour recycler, au parc des Lilas, les terres excavées du Grand Paris pour creuser la ligne 16 du Grand Paris Express. « L'idée est de combler les galeries pour rendre ensuite accessibles 4 hectares actuellement fermés au public », explique Thomas Gaudron, responsable de la valorisation des terres à la Société du Grand Paris.

« Le secteur reste très demandé »

Un projet similaire, à Meudon (Hauts-de-Seine), a tourné court. La municipalité s'appuyait sur une étude réalisée par l'Institut national de l'environnement industriel et des risques, pour lequel un « risque d'effondrement en masse existe » sur ce site classé aux Monuments historiques, constitué de 8 km de galeries dans une carrière de craie creusées sous la colline Rodin.

« Depuis quarante ans, des dizaines d'autres études ont été réalisées et ne parviennent pas du tout au même résultat », assure Magdaleyna Labbé, Meudonnaise et spéléologue amatrice. C'est elle qui, en s'appuyant sur différentes associations de spéléologie, dont la Fédération française, est à l'initiative de la démarche devant le tribunal administratif, qui lui a donné raison : pour les juges, malgré l'autorisation spéciale accordée par le ministère de la Transition écologique et solidaire, ce projet « s'apparente à un déclassement » de ce site reconnu pour son patrimoine scientifique et artistique.

Une démarche serait encore plus compliquée pour le massif de l'Hautil. Les responsables sont les propriétaires des terrains en surface, réputés propriétaires des sous-sols théoriquement jusqu'au centre de la terre... « C'est une propriété très morcelée, souligne Catherine Arenou, la maire (DVD) de Chanteloup-les-Vignes. Il faudrait une association syndicale pour s'emparer du sujet, la collectivité était partante pour les accompagner mais deux sous-préfets se sont cassé le nez là-dessus. Ça ne bouge que dans l'urgence. Il y a quand même encore des gens qui vivent sur des zones rouges. Tous n'ont pas été évacués. Et il y a régulièrement des transactions immobilières. La seule obligation est de le faire en connaissance de cause, indiquée par le notaire au moment de la vente. »

« Le secteur reste très demandé, confirme la seule agence immobilière du secteur ayant accepté de répondre à nos questions. Il est apprécié pour sa verdure, la qualité des biens et parfois la vue. C'est vrai qu'on prévient toujours ceux qui ne sont pas du coin de la présence de carrières, mais généralement ils se renseignent et sont vite rassurés. » Rassurés ? « Oui, dès lors que c'est dans une zone de carrière mais pas en zone rouge, ils sont confiants », ajoute-t-elle.

* Evacquaumont, Ecancourt, Vaux-sur-Seine, Triel-sur-Seine, Maurecourt, Chanteloup-les-Vignes et Andrésy dans les Yvelines ; Menucourt et Boisemont dans le Val-d'Oise.

https://www.leparisien.fr/yvelines-78/ile-de-france-ces-anciennes-carrieres-qui-menacent-des-centaines-de-logements-daffaissement-26-04-2021-JSUYQ3ASF5HQTFWXCQAI64FE5Q.php?fbclid=IwAR0w7D8WdTWI9lo9mivhf2fmAuiwFDNwImdlRX1laTd_CD4tf3Yi1scCmnU

UNE PLONGÉE IMMERSIVE DANS LES GALERIES SOUTERRAINES DES ARDOISIÈRES DE RIMOGNE

A l'occasion du 50e anniversaire de la fermeture des Ardoisières du village de Rimogne cet été, une plongée immersive à l'aide d'un casque en Réalité Virtuelle permettra aux visiteurs de découvrir les galeries souterraines, aujourd'hui presque entièrement immergées.

Camille Moreau Publié le 22/04/2021 à 14h55 - Mis à jour le 23/04/2021

Le trésor du patrimoine industriel dissimulé sous la Maison de l'Ardoise de Rimogne, dans les Ardennes, est un spectacle à couper le souffle. Les galeries souterraines des anciennes ardoisières du village s'étendent sur des centaines de kilomètres dans des nuances de bleu assez foncé, couleur caractéristique de l'ardoise de cette commune du Grand Est.

"C'est l'un des plus grands sites ardoisiers de France, explique Yannick Rossato, maire de la commune de Rimogne. L'extraction des ardoises remonte au temps des abbayes. Effectuée à même le sol, il a ensuite fallu creuser de plus en plus profondément, ce qui explique la présence de ces

galeries souterraines." Un système de pompe était à l'époque mis en place afin de dénoyer le sous-sol et permettre aux ouvriers de descendre sous terre.

"La nature a repris ses droits"

Témoins du passé industriel de Rimogne, les Ardoisières ont finalement fermé leurs portes en 1971.

"La nature a repris ses droits et l'eau s'est engouffrée jusqu'à recouvrir les 3/4 des réseaux de galeries, détaille Yannick Rossato. Environ quatre kilomètres sont encore accessibles à pied mais fermés au public pour des raisons de sécurité."

Cinquante ans après la fermeture des galeries souterraines des anciennes ardoisières, le village organise une commémoration qui se tiendra le 17 juillet 2021. Une volonté de rendre hommage à l'histoire de Rimogne et à ce lieu qui a rythmé la vie des habitants durant de nombreuses années. "J'ai eu l'idée de proposer une visite immersive, en réalité augmentée de ces galeries immergées", explique Yannick Rossato. Un projet ambitieux qui nécessitait "des vues actuelles du fond, de nombreux projecteurs, une caméra 360", énumère l' élu.

"Je suis tombée amoureux de cette eau"

Accompagné de Vincent Anciaux, spéléologue, Yannick Rossato descend une première fois, à la découverte de ce trésor englouti. "Je suis tombée amoureux de cette eau dénuée de mouvement, limpide et filtrée par la roche. Moi-même plongeur, j'y voyais de multiples possibilités de prise de vue magnifique."

Spécialiste de la plongée-spéléo, la Team Cavex Minex a pris en charge le projet dans le but d'explorer et cartographier les tunnels. L'opération fut d'autant plus minutieuse que la plongée en milieu souterrain nécessite davantage de matériels et de précautions. Combinaisons, cordes de sécurités, matériel de prise de vue, bouteilles d'air, chaque plongée s'accompagne de 250 kilos d'équipements pour un peu plus de deux heures sous l'eau.

"Ils ont plongé jusqu'à 90-100 mètres sous terre dans une eau à environ 12 degrés et où il n'y a ni faune, ni poissons, ni lumière", précise l' élu. De quoi donner des sueurs froides aux claustrophobes.

Des galeries extrêmement bien conservées

Et la découverte fut au-delà de leurs attentes. "Nous avons découvert une salle de pompage particulièrement bien conservée grâce à la température basse et l'absence de lumière et d'oxygène du lieu. Les équipements sont restés intacts, c'est extraordinaire", s'émerveille Yannick Rossato.

Une plongée dans les profondeurs des Ardoisières de Rimogne que le musée de l'ardoise proposera cet été - à l'occasion du cinquantenaire du lieu - aux visiteurs grâce à des casques de Réalité Virtuelle. Une visite interactive de 15 minutes réalisée avec les images capturées par la Team Cavex Minex.

Pour la suite, le maire espère rendre accessibles aux visiteurs la partie émergée des galeries souterraines. "Mais les questions de logistiques et de sécurité sont nombreuses", explique l' élu. Affaire à suivre.

<https://www.geo.fr/histoire/une-plongee-immersive-dans-les-galeries-souterraines-des-ardoisieres-de-rimogne-bientot-accessible-au-public-204556?fbclid=IwAR3kzMLI4NtodqEk2b3SawedHDmJNnGhNP1ZgXwTmHOqbsVZOZGdMm4WUC>

A PARIS, LA POLICE TRAQUE LES CURIEUX DANS LES CATACOMBES

Par Yann Haefele, Florian Paume

Publié le 13/04/2021 à 11:18

Avec la crise sanitaire, de nombreux jeunes cherchent à se réunir et échapper aux contrôles. A Paris, les catacombes accueillent tous les soirs des curieux. Des policiers ont pour mission de les débusquer. On les appelle les «Cataflics». Nous les avons suivis lors d'une patrouille.

Même sous les rues de Paris, des patrouilles sont à la recherche de contrevenants. Des curieux pensant échapper au couvre-feu. Ici quatre jeunes, découverts dans une des nombreuses salles des anciennes carrières.

Cette nuit-là, ils sont 14 policiers du groupe d'intervention et de protection de la direction de l'ordre public et de la circulation à arpenter les galeries. Près de 150 km sous la capitale, totalement interdits d'accès. Deux autres curieux sont raccompagnés à la surface.

Confinement ou pas, les lieux sont prisés des soirées. Pour les participants l'amende minimale est de 35 euros. Une majorité de lycéens et d'étudiants s'aventurent dans cet environnement peu hospitalier. La patrouille s'achève après cinq heures passées dans la boue, les déchets, l'odeur d'excréments et l'humidité.

https://www.cnews.fr/videos/france/2021-04-13/paris-la-police-traque-les-curieux-dans-les-catacombes-1069874?fbclid=IwAR1-Gf2mxXz17UJ41SrsjIFWmVd_t3ezfdZ5emfW3w_JBEnfqkcUDONIAto

ROME SOUTERRAINE : CES TRÉSORS INSOUÇONNÉS QU'ON VOUS FAIT DÉCOUVRIR

MAGNIFIQUE - Vous avez peut-être déjà visité Rome mais savez-vous que la ville cache des trésors dans ses souterrains ? Les équipes de TF1 vous les dévoilent.

LT avec A de P - Publié le 15 avril 2021 à 17h20, mis à jour le 27 avril 2021 à 14h47

Tous les chemins mènent à Rome mais pas dans les endroits spécifiques que nous allons vous faire découvrir. En effet, aucun guide ne recommande notre première visite. Et pour cause, nous descendons dans la future ligne C du métro romain. Équipés d'un casque, nous suivons Andréa Sciotti, le responsable des travaux du métro, qui s'improvise accompagnateur dans les souterrains de Rome, comme on peut le voir dans le reportage en tête de cet article.

Les travaux y durent depuis quatorze ans, un chantier interminable. Vous vous demandez pourquoi ? Eh bien, à chaque coup de pioche, les ouvriers tombent sur des vestiges. Leur dernière découverte en date : la maison du commandant qui a été construite il y a maintenant 1800 ans. Pour les Italiens, il était inconcevable de détruire ce patrimoine. Ils ont alors décidé de déplacer la demeure pièce par pièce. Andréa nous explique le travail accompli : "Les découvertes nous ont ralenti mais n'ont jamais arrêté les travaux. Avec cette ligne 3, on démontre qu'il n'est pas impossible de protéger ce patrimoine archéologique caché même si on réalise des infrastructures monumentales".

À Rome se trouve une ville, sous la ville. Les vieux bâtiments sont souvent construits sur des vestiges encore plus anciens. Nous nous sommes rendus à l'ambassade de France. Là encore se cachent des trésors insoupçonnés sous le palais Farnèse, qui a, lui, été bâti au XVI^e siècle. Mais quand vous descendez au sous-sol, vous faites un retour dans le passé, là encore 1800 ans en arrière. "On est dans la salle de la mosaïque des voltigeurs. Elle se réfère aux jeux du cirque qui avaient sans doute lieu dans cette zone du champ de mars", nous explique Paolo Tomassini, archéologue.

Dans une autre salle, on découvre de nouvelles mosaïques avec des animaux marins. Il y aurait eu ici des thermes. "Rome est un peu comme un millefeuille. Plus on descend, plus on ira sur des structures plus anciennes mais ce qui est encore plus intéressant, c'est que nous sommes dans les caves d'un palais du XVI^e siècle en train de marcher sur une mosaïque du III^e siècle après Jésus-Christ. Tout coexiste en même temps", poursuit Paolo.

Une mystérieuse grotte sous un garage

Poursuivons notre exploration des sous-sols au sud de Rome. Au beau milieu d'un parc, nous vous emmenons à la découverte d'un des premiers cimetières chrétiens de l'histoire. "Ce cimetière est célèbre parce qu'il y a la crypte des papes", explique Ilena Gentile, docteure en archéologie chrétienne. Depuis le II^e siècle, seize papes et 500.000 chrétiens ont été enterrés dans ces interminables couloirs soit en tout 20 kilomètres de galeries sur quatre niveaux. "Il y a des escaliers pour descendre encore et pour mettre des autres corps", poursuit Ilena. Aujourd'hui la plupart de ces corps ont été retirés. Dans chacune des niches pouvaient se trouver jusqu'à cinq corps.

Plus improbable maintenant, notre épopée nous emmène chez un garagiste. L'endroit est tenu secret pour éviter d'attirer les curieux. Derrière une porte se cache une ancienne mine. Les Romains venaient y extraire le tuf, une roche tendre, qui servait à construire les bâtiments en surface. "On peut voir que les mineurs ont inséré un bâton de dynamite pour détacher les morceaux de tuf", nous montre Ilario Macchi, spéléologue. Dans cette grotte, il fait humide et très chaud, à tel point que c'en devient suffocant. Nous remarquons un fil sur le sol. "C'est un fil d'Ariane. Il faut le suivre pour ne pas s'égarer dans ce labyrinthe. Une fois, une personne s'est perdue ici. Heureusement, elle a miraculeusement réussi à capter un peu de réseau pour appeler à l'aide", raconte Ilario. Nous passons par une pièce constellée de stalagmites, le champ des bougies. La grotte réserve une dernière surprise : un lac souterrain où le calme est absolu alors que Rome n'est qu'à quelques mètres au-dessus de notre tête.

LT avec A de P

<https://www.lci.fr/evasion/video-rome-souterraine-ces-tresors-insoupconnes-qu-on-vous-fait-decouvrir-2183533.html?fbclid=IwAR1v9ZSmhcfkQ1zjR9dKAE5YURvRdjrN3bucbEFoonxTam1gh6ssC30QOZ0>

SCIENCE DÉCALÉE : LES ARTISTES PRÉHISTORIQUES ÉTAIENT-ILS SHOOTÉS POUR RÉALISER LEURS PEINTURES RUPESTRES ?

Céline Deluzarche

Journaliste

Publié le 11/04/2021

Modifié le 12/04/2021

Les experts du passé : la grotte Margot et ses mystérieuses gravures Les grottes sont restées durant de nombreuses générations les principales habitations des premiers Hommes. Dans la Mayenne, les archéologues de l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) ont découvert dans une cavité de nombreuses gravures. Cet épisode des Experts du passé nous en dit plus sur les œuvres de la grotte Margot.

Une étude avance une hypothèse osée pour expliquer les dessins parfois étranges des peintures pariétales enfouies au fond des grottes : les Hommes du Paléolithique les auraient dessinées dans un état second. Et cela, sans aucune substance hallucinogène ! Explications.

Il est de notoriété publique que de nombreux artistes ont réalisé leurs œuvres majeures sous l'emprise de la drogue. Van Gogh se saoulait à l'absinthe, Charles Baudelaire s'adonnait au haschisch et à l'opium tandis que Francis Picabia réalisa ses tableaux psychédéliques lors d'hallucinations dues aux opiacées. Sans compter le LSD qui faisait fureur dans les années 1950 dans le milieu artistique.

La pratique remonte pourtant à beaucoup plus loin. Et même aux Hommes préhistoriques si l'on en croit Yafit Kedar, chercheuse à l'université de Tel Aviv et auteure d'une étude publiée le 31 mars

dans la revue *Time and Mind : The Journal of Archaeology, Consciousness and Culture*. Selon son hypothèse, les humains ayant peint les images dans les grottes au Paléolithique supérieur (entre 50.000 et 12.000 ans) n'étaient pas dans leur état normal lors de leur création en raison... du manque d'oxygène. Pour s'aventurer au plus profond des grottes, ils auraient dû s'éclairer avec des torches qui, en consommant l'oxygène, auraient induit un état d'hypoxie dans le cerveau. Or, l'hypoxie augmente la production de dopamine, ce qui aurait plongé les peintres rupestres « dans un état de conscience altérée, éprouvant de l'euphorie, des expériences hors du corps et peut-être même des hallucinations », écrit Yafit Kedar avec ses coauteurs. Ces expériences les auraient aidés à « exploiter des niveaux de créativité plus profonds » et à « entrer en relation avec le cosmos ».

Un accès à des « expériences spirituelles »

À la base de cette hypothèse pour le moins audacieuse se situe la question de la configuration de la grotte. Lors de visites dans des grottes européennes, Yafit Kedar a été frappée par des peintures dessinées dans des endroits quasi inaccessibles. « Pourquoi [ces hommes] sont-ils allés dans l'obscurité, dans un tel isolement, jusqu'à un kilomètre à l'intérieur ? Ces grottes sont effrayantes, avec des passages étroits », raconte-t-elle dans une interview au journal israélien *Haaretz*. Ils se seraient alors rendu compte que, dans ces endroits mal ventilés, ils ressentaient un état second qui produisait des hallucinations et les aidait à avoir accès à des « expériences spirituelles ». « Cela pourrait expliquer en partie la raison pour laquelle les Hommes préhistoriques peignaient des dessins là où personne ne peut les voir naturellement », poursuit Yafit Kedar.

Pour étayer son hypothèse, Kedar et ses collègues ont simulé par ordinateur l'effet des torches sur les concentrations d'oxygène dans des espaces clos tels que ceux des grottes du Paléolithique, et ont constaté que les niveaux d'oxygène dans les couloirs et passages étroits diminuaient rapidement à moins de 18 %, le seuil connu pour induire l'hypoxie chez l'Homme. Ceci pourrait expliquer certains dessins étranges, dont l'inspiration semble être plus symbolique que figurative. « On voit couramment des répétitions de motifs dans l'art rupestre, qui sont révélatrices d'une intention communicative plutôt que purement décorative », confirme dans le journal *Haaretz* David Whitley, un expert en ethnographie et en art rupestre, qui n'a pas participé à l'étude. Le panneau des chevaux, dans la grotte Chauvet en France, en est un bon exemple avec sa succession de 21 figures.

Communiquer avec « l'esprit de la grotte »

Bien entendu, les premiers humains n'avaient aucune idée de l'explication scientifique derrière tout cela. Plutôt que leur propre condition, ils auraient attribué leur état second à la nature de la grotte elle-même. « L'idée est qu'ils sont entrés [ndlr : dans les entrailles des grottes] parce qu'ils croyaient qu'il y avait quelque chose, comme des esprits dans les murs, avance Yafit Kedar. C'est pourquoi ils se sont aventurés aussi loin dans la grotte ».

L'article cite d'ailleurs d'autres exemples de civilisations qui attribuent aux grottes des pouvoirs magiques. Les Mésopotamiens pensaient ainsi que, lors de la mort, l'âme quitte le corps et descend vers un monde souterrain à travers les fissures du sol. Les Cherokees percevaient également les grottes et les crevasses comme des portails vers un autre monde, expliquent les auteurs dans *Haaretz*.

Cette hypothèse ne tient évidemment pas pour les grottes bien ventilées avec une large ouverture. On ne saurait aussi trop vous déconseiller de reproduire la grotte de Lascaux dans votre cave mal aérée. Vous risquez tout bonnement l'évanouissement plutôt que l'œuvre d'art.

<https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/archeologie-science-decalee-artistes-prehistoriques-etaient-ils-shootes-realiser-leurs-peintures-rupestres-86744/?fbclid=IwAR1RPnLPOkDBQBXPBDZpXnXq35An5MQihxaiw6VlxEnf7FIKUf8ds7l4mp4>

CHINE : 21 PERSONNES BLOQUÉES À PLUS DE 1000 MÈTRES SOUS TERRE, DANS UNE MINE DE CHARBON INONDÉE

Huit des 29 personnes présentes dans la mine ont pu être secourues, selon de premières informations.

Afp | Publié le 11/04/2021

Huit des 29 personnes présentes dans la mine ont pu être secourues, selon de premières informations.

Les sauveteurs s'efforçaient dimanche de secourir 21 mineurs bloqués dans une mine de la région chinoise du Xinjiang (nord-ouest), après des inondations qui ont coupé le courant et perturbé les communications, ont annoncé les médias officiels.

L'accident s'est produit samedi soir sur le site de Fengyuan, dans le comté de Hutubi, alors que des employés de cette mine de charbon réalisaient des travaux d'amélioration, a indiqué l'agence officielle Xinhua.

1200 m sous le sol

Huit des 29 personnes présentes dans la mine ont pu être secourues, selon de premières informations.

Les sauveteurs ont réussi à localiser 12 autres personnes sur une plateforme, huit sur une autre et le 21ème sur une voie d'évacuation où l'eau est entrée, selon la chaîne CCTV.

«La plateforme où se trouvent les 12 se situe à 1 200 mètres sous le niveau du sol et le terrain est complexe, ce qui rend l'opération de sauvetage difficile», indique la chaîne.

Les sauveteurs s'efforçaient de pomper l'eau qui a envahi les galeries après des inondations, tout en insufflant de l'air.

Des accidents se produisent souvent dans les mines en Chine en raison des conditions de sécurité souvent déficientes.

En janvier, 22 mineurs dans l'est de la Chine étaient restés bloqués pendant près de deux semaines à la suite d'une explosion ayant bloqué l'entrée de la mine. Onze avaient pu être secourus, dix étaient morts et un mineur avait été porté disparu.

<https://www.lavoixdunord.fr/980256/article/2021-04-1a/chine-21-personnes-bloquees-plus-de-1000-metres-sous-terre-dans-une-mine-de?fbclid=IwAR2gXqngZa75XWQtJUlvLHS0WOxNm35hwdyJX779PCsbOhPOL5P3wD4EyY>

LES CATACOMBES, UN AUTRE PROJET DE 3,9 MILLIARDS

À peine arrivée à la station McGill, l'équipe de la Société de transport de Montréal (STM) nous montre l'eau qui coule en abondance du plafond, près de la sortie des Promenades de la cathédrale.

Publié le 9 avril 2021 à 6h30 Partager

Francis VAILLES

LA PRESSE

Ce problème vient d'une dalle de béton construite à l'origine du métro, il y a 54 ans, boulevard De Maisonneuve, à l'angle de Robert-Bourassa. Au-dessus, justement, des ouvriers s'affairent à restaurer ce qui constitue le toit de la station de métro, sur lequel circulent normalement automobilistes et cyclistes.

La réfection exigera deux ans de travaux et 25 millions d'investissements, avec des incidences majeures sur la circulation et les commerçants. Et d'ici dix ans, 15 autres stations subiront le même sort.

Bienvenue dans les catacombes du métro. Le directeur général de la STM, Luc Tremblay, a consenti à me les faire visiter, avec notre photographe, pour mieux illustrer les grands défis incompris de son organisation.

Les vieilles infrastructures de la STM, dont le réseau de métro représente 80 %, ont manqué cruellement d'amour ces dernières années. Et depuis cinq ans, la STM doit mettre les bouchées doubles.

Les investissements sont ainsi passés de 300 millions en 2015, à 1,8 milliard de dollars en 2021. La nuit, quand les usagers dorment, 105 chantiers sont actifs sur le réseau, entre 1 h et 5 h du matin.

Selon Luc Tremblay, les gouvernements avancent des fonds, mais ils sont nettement insuffisants. « Pour un politicien, couper un ruban pour une dalle de béton réparée ou une unité de ventilation n'est pas glamour comme l'ouverture d'une nouvelle station », m'explique-t-il.

La pandémie n'a rien fait pour aider. Elle a privé la STM des deux tiers de ses usagers et donc d'importants revenus. Cet effondrement aggrave le problème, puisque la STM doit assumer 25 % des réfections du réseau à même son budget (le reste vient des gouvernements).

Un déficit de 3,9 milliards

La STM estime que son réseau a besoin de rénovations s'élevant à 3,9 milliards de dollars, soit autant que la valeur du prolongement de la ligne bleue. Ce déficit de maintien d'actifs, comme elle l'appelle, équivaut à 12 % de la valeur de ses installations, un niveau inquiétant.

Au-dessus de 10 %, cet « indice de condition de parc », dans le jargon, est en zone rouge, un peu comme la COVID-19. L'objectif est de le faire redescendre à moins de 5 % d'ici 2029, en zone jaune.

Pourquoi s'en soucier ? Eh bien voilà, les réfections essentielles qui sont reportées causent des dégâts, qui finissent par coûter plus cher que le problème d'origine. Réparer le toit d'une maison qui coule est coûteux, mais laisser l'eau s'incruster dans les murs au fil des ans multiplie la facture, illustre le directeur principal de l'ingénierie et des grands travaux de la STM, François Chamberland.

« C'est la roue infernale », me dit l'ingénieur en chef.

Les reports d'investissements obligent la STM à recourir à des solutions temporaires. Durant la visite, nous avons vu quantité de vérins d'acier jaune et gris installés pour soutenir des dalles attaquées par l'eau et le sel, qui font rouiller les armatures d'acier.

C'est le cas sous la station Place-des-Arts, dans le secteur adjacent au stationnement souterrain de l'institution.

Ou encore sous les escaliers roulants près de la sortie Papineau de la station Fabre, sur la ligne bleue.

Cette ligne bleue, en passant, est la plus affectée des quatre, même si elle a été construite il y a bien moins longtemps (il y a 35 ans). Autre temps, autre qualité...

La dégradation du réseau n'est pas sans conséquence pour les usagers. En juin 2020, par exemple, un bris structural à la station Place-des-Arts a obligé la STM à interrompre le service pendant cinq heures sur la portion centre-ville de la ligne verte, en plus de fermer l'accès à la station toute la journée.

Depuis six ans, les retards de service causés par des bris sont en hausse de 60 % (environ 1000 minutes cette année). Évidemment, la sécurité est au sommet des priorités de la STM. Ses

ingénieurs et techniciens en génie civil, comme Alexandra Guy qui nous accompagne, font des inspections régulières.

N'empêche, les dégâts provoqués par le déficit de maintien d'actifs donnent des maux de tête aux gestionnaires. La STM a observé quelque 2200 cas qui nécessitent des travaux dans un horizon maximal de deux ans et 1950 autres cas, dans un horizon de cinq ans. Ces deux catégories touchent la structure et les équipements (mais aucunement le matériel roulant, jugé en bon état).

Cette année, ces réparations urgentes ont obligé la STM à piger 215 millions dans son budget de rénovation ordinaire de 600 millions. Cette ponction reporte de deux ans la mise à niveau du réseau qui permettra de descendre en zone jaune (indice de condition de parc de moins de 5 %).

Ce n'est pas tout. Avec l'électrification des transports promise par Québec et Ottawa, la STM doit investir 2,2 milliards de sa poche pour convertir les garages et les entrées de service, ce qui s'ajoute au déficit de maintien d'actif de 3,9 milliards.

Et en plus, il y a le REM, le Réseau express métropolitain. Pourquoi parler du REM ? Parce que ce sont les villes de la région de Montréal qui financeront une grande partie de l'exploitation du REM, en plus de financer la STM, sa ligne bleue et ses réfections de 3,9 milliards.

Or, les villes n'ont pas un budget illimité. « C'est comme se payer une maison de luxe, mais avec un salaire de seulement 50 000 \$ », dit le directeur général Luc Tremblay.

Le gestionnaire se demande comment il résoudra un tel casse-tête, d'autant que l'Autorité régionale de transport métropolitain (ARTM), qui chapeaute les transports collectifs de la région, demande des compressions importantes à la STM, et réserve les nouveaux revenus au REM de la Caisse de dépôt et placement.

Après avoir parcouru les catacombes et ses armatures rouillées, on se demande comment les Québécois pourront, en plus, absorber le REM de l'Ouest, le REM de l'Est, la nouvelle ligne bleue du métro et l'électrification des transports, des projets dont les coûts augmentent sans cesse.

Le métro de la STM en chiffres

- 68 stations de métro
- 76 km de réseau de métro et tunnels
- 132 édicules
- 296 escaliers mécaniques
- 555 escaliers fixes
- 1011 voitures de métro, dont 576 Azur

https://www.lapresse.ca/affaires/2021-04-09/transports-collectifs/les-catacombes-un-autre-projet-de-3-9-milliards.php?fbclid=IwAR3Ri85UTZ3mN5B9CKjyKo5zPS8nvgI3rwsZFqImvsz5Q_bIUwP_Kg3dpY#

UN BUNKER SE CACHE-T-IL SOUS VOTRE IMMEUBLE À BARCELONE ?

par Leslie Singla 3 avril 2021

Après vingt ans de travail, le site « la ville des abris anti-aériens » voit le jour. Ce vaste catalogue référence les bunkers qu'abritait Barcelone durant la guerre civile. Il permet de voir autrement la capitale catalane.

C'est le nombre de bunkers que Barcelone cachait sous-terre durant la guerre civile, selon les recherches des experts à ce jour. Le premier bombardement dans la capitale catalane a eu lieu le

13 février 1937. En juin de cette même année, la Generalitat et la mairie planifient la construction d'une centaine d'abris anti-aériens pour protéger la population. En parallèle, les habitants, entreprises, syndicats et partis politiques creusent des tunnels et se servent du matériel des immeubles en ruine pour créer des bunkers. Entre 250.000 et 300.000 personnes pouvaient s'y réfugier.

Durant le conflit, 194 bombardements ont lancé 44 tonnes de bombes à Barcelone, faisant 1.816 victimes et 2.710 blessés. Mais des milliers de vies ont pu être sauvées grâce aux abris anti-aériens.

Retour en 1935

Dans le cadre d'un travail de mémoire, les citoyens ont désormais accès à toutes les informations, pour comprendre une page de l'histoire. Grâce à leurs recherches, les spécialistes ont pu documenter pas moins de mille abris anti-aériens, dont une partie avec précision. En explorant la carte de Barcelone de 1935, disponible [ici](#), il suffit de cliquer sur un point pour connaître l'adresse exacte et la date de construction. Les propositions de recherche offrent la possibilité de découvrir les lieux par type, comme ceux des dirigeants politiques, solidaires, d'usines, et bien d'autres.

Pour certains, il est même possible de lire une description de l'intérieur. Les détails permettent d'imaginer le cauchemar vécu par les Barcelonais à cette époque.

Le site web présente également le contexte historique, notamment grâce à des photos et témoignages. « Quand on entrait, c'était rempli de personnes en pyjama, d'enfants qui pleuraient, on sentait une odeur de moisissure et d'humidité. Nous allions toujours dans le refuge de la rue Taulat. Il était grand et il y avait beaucoup de monde, on y passait des heures et des heures » se souvient Amparo Vilalonga, habitante de Poblenou.

Actuellement, trois peuvent se visiter à Barcelone : Refugi 307 carrer Nou de la Rambla, celui plaça del Diamant, et celui plaça de la Lira à Sant Andreu.

https://www.equinoxmagazine.fr/2021/04/03/y-a-t-il-un-bunker-sous-votre-immeuble/?fbclid=IwAR0f3yQEFsLyQv-TBTp5_DM9KnSQ4vNAkE8nOYDpif0eRo5Cw9lmjh_jTQE

AUTREFOIS SECRETS, LES BUNKERS ALBANAIS SE TRANSFORMENT EN MUSÉES

Capitale animée, Tirana connaît un incroyable renouveau, à mille lieues de son passé communiste, grâce à la créativité sans borne de ses artistes.

De Jennifer Barger

Photographie de Alessio Mamo

Publication 28 mars 2021, 11:26 cest

Après la chute du mur de Berlin, les boules de démolition et le progrès social ont eu raison des imposants édifices communistes et des structures militaristes de la Guerre froide dans de nombreux pays du bloc de l'Est. Mais à Tirana, capitale de l'Albanie encerclée par les montagnes, le gouvernement et les artistes locaux ont choisi d'oublier les années de dictature et de crise économique en adoptant une approche plus colorée et insolite.

Les hôtels particuliers grisâtres et à l'abandon datant de l'Empire ottoman arborent désormais des façades orange et jaunes. Quant aux immeubles staliniens ternes et de taille moyenne, ils servent de toiles démesurées aux peintures abstraites cubistes colorées ou aux rayures de l'arc-en-ciel. L'ancien maire de la ville Edi Rama a été partie prenante de ce renouveau. Désormais Premier ministre de l'Albanie, ce peintre devenu homme politique a initié les efforts d'embellissement de la ville en 2000. Des artistes ont alors été commissionnés pour décorer les façades des immeubles et les employés municipaux ont planté 50 000 arbres et arbustes dans les espaces publics.

« L'apparition de couleurs à travers toute la ville s'est accompagnée d'un renouveau, et l'état d'esprit des habitants a changé », a affirmé Edi Rama lors d'une conférence TED Talk avant d'ajouter : «

Cela a fait renaître l'espoir dans la ville ». Aujourd'hui, les habitants et les touristes prennent des selfies devant les bâtiments aux couleurs arc-en-ciel. Cet embellissement, en plus de favoriser le sentiment de fierté locale, a également contribué à réduire la criminalité.

Outre l'art public et les façades colorées, la capitale balkanique a eu d'autres idées pour tourner la page de l'ère communiste. Autour de Tirana, les musées d'histoire ont investi d'anciens bunkers, tandis que les quartiers autrefois réservés aux responsables du parti sont parsemés de galeries d'art.

UNE OBSESSION POUR LES BUNKERS

Si les touristes prennent aujourd'hui des selfies devant des édifices colorés, les cendriers en albâtre en forme de bunker étaient des souvenirs de vacances plus communs il y a 10 ou 20 ans. Ces bibelots bombés sont un clin d'œil aux 173 000 bunkers (bunkerët) qui parsemaient autrefois l'Albanie et sa capitale, tristes vestiges du règne du dictateur Enver Hoxha, au pouvoir de 1941 à 1985.

Brutal envers ses citoyens et notoirement paranoïaque, Hoxha pensait que la Grèce, la Yougoslavie et les anciens alliés soviétiques voulaient envahir l'Albanie. Alors, des années 1960 au début des années 1980, il fit ériger des milliers de forteresses en béton à travers le pays. De taille variable, certaines sont à peine plus grandes que des igloos et peuvent accueillir deux personnes, tandis que d'autres sont de véritables repères souterrains comprenant plusieurs salles. (Le documentaire *Mushrooms of Concrete* [« Champignons en béton »] revient sur l'ampleur de cette lubie défensive.)

Leur construction ne fit que renforcer l'isolation du pays, vider ses caisses et l'affaiblir, au point qu'il devint l'un des plus pauvres d'Europe. Tout ce ciment ne servit finalement à rien. « Hoxha a dépensé des milliards d'euros pour bunkériser (bunkerizimi) chaque recoin de l'Albanie, asservissant la population et la réduisant à la famine, mais l'histoire a prouvé que le risque réel d'attaques était nul », explique Admirina Peçi, journaliste locale et historienne.

De nos jours, la majorité des bunkers se sont écroulés ou ont été détruits. Il subsiste néanmoins quelques centaines d'entre eux, qui ont été transformés en étables, peints pour ressembler à des fleurs en banlieues ou servent de cachettes où les adolescents vivent leurs premiers émois. À environ une heure de route à l'ouest de Tirana, sur la côte Adriatique du pays, certaines stations balnéaires ont métamorphosé les dômes de ciment en kiosques de restauration et en vestiaires. À Golem, l'hôtel Elesio a transformé son bunker souterrain en spa. Le toit de la structure, un dôme faisant saillie dans le restaurant de l'hôtel, a été bordé d'étagères sur lesquelles le buffet du petit-déjeuner est installé.

DES BUNKERS AMÉNAGÉS EN LIEUX CULTURELS

La palme du réaménagement le plus élaboré de ces structures apocalyptiques revient aux Bunk'Arts, deux musées d'histoire/galeries d'art qui ont investi des abris antinucléaires souterrains construits pour Hoxha et ses alliés. Dans les salles nues, sans fenêtre et aux épaisses portes d'acier qui devaient protéger les dirigeants du parti d'une éventuelle explosion nucléaire, des installations vidéo, des objets et des œuvres contemporaines plongent désormais les visiteurs dans l'Albanie du 20^e siècle. Le musée revient notamment sur l'occupation du pays de 1939 à 1944 par l'Italie fasciste et l'époque communiste.

« Il était de plus en plus difficile de tomber sur des symboles du régime d'Hoxha. Les milliers de bunkers disséminés à travers le pays tels des champignons en béton constituaient les seuls témoins du communisme », confie Carlo Bollino, journaliste italien basé en Albanie qui a contribué à la création des Bunk'Arts en 2014. « Des bunkers antinucléaires transformés en musées semblaient appropriés pour raconter l'histoire du pays ».

Les deux Bunk'Arts, l'un situé en périphérie de Tirana, l'autre dans le centre-ville de la capitale, proposent aux visiteurs un mélange éclectique alliant histoire et art. Une exposition sur l'importance excessive accordée au sport sous Hoxha recrée malicieusement un gymnase d'école, où le buste du dictateur moustachu pendouille dans un panier de basket. Dans le centre-ville, les portraits des

Albanais assassinés par le gouvernement communiste sont accrochés dans l'entrée en forme de dôme du Bunk'Art 2, tandis que les haut-parleurs diffusent l'hommage qui leur est rendu par leurs proches.

« Les Albanais accordent une grande importance au fait de raconter le passé », déclare Driant Zeneli, vidéaste aux Bunk'Arts. Selon lui, la communauté essaie de rattraper le temps perdu : les artistes ne peuvent s'exprimer librement que depuis la chute du communisme en 1990. « L'Albanie est désormais un lieu dynamique et aux grandes idées, et les artistes traduisent la transition de la dictature à la démocratie en œuvres. Leur regard est celui d'une génération qui comprend le passé et se tourne vers l'avenir », ajoute-t-il.

Pour certains militants et jeunes albanais, il y a encore du pain sur la planche en ce qui concerne la préservation des structures militaires de la Guerre froide, qu'ils souhaiteraient utiliser pour raconter une période de l'histoire marquée par les camps de travail forcé et les interrogatoires violents menés par la Sigurimi, la police secrète du régime.

« Le ministère de la culture albanais ne mène aucune politique mémorielle, il n'a aucune envie de s'occuper de l'héritage communiste ou de réfléchir à ce qu'il peut faire avec les bunkers », souligne Ivo Krug, cofondateur de Tek Bunker. Cette organisation à but non lucratif basée à Tirana œuvre pour le réaménagement des bunkers et le redynamisme des localités rurales. En 2017, Tek Bunker a transformé un tunnel en béton à l'extérieur de Tirana en boutique culturelle et d'art éphémère. L'organisation espère désormais contribuer à la création d'un musée d'histoire dans l'immense abri souterrain de Vlora, une ville de l'ouest de l'Albanie inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.

LA COULEUR AU SERVICE DE LA VILLE

Réaménager ou repeindre des structures à l'abandon de la Guerre froide constitue pour certains une solution bon marché, voire un moyen de dissimuler l'histoire sombre de l'Albanie. Pourtant, ces altérations créatives ont insufflé une bouffée d'optimisme à la ville, autrefois considérée comme sans intérêt et défavorisée. Les murs colorés des quartiers anciens, comme ceux de Pazari i Ri et Ali Demi, attirent désormais les touristes, tandis que les fresques, interdites à l'époque communiste, ont fleuri aux quatre coins de la capitale albanaise.

« [Jusqu'aux années 2000,] la couleur était quasiment inexistante dans les espaces publics. Puis, jour après jour, des feuilles géantes, des formes géométriques, des points et des mots sont apparus sur les façades des bâtiments », se souvient Ledia Konstandini, une artiste locale qui a raconté l'évolution de la ville en dessins et en photos. « Au début, ces œuvres faisaient tache. Mais cela a rapidement changé avec la multiplication des façades décorées. Les habitants ont surmonté leur peur et leurs réticences vis-à-vis de la couleur et elle fait désormais partie de notre identité urbaine ».

C'est à deux pas de la place Skanderberg, qui rend hommage à un héros du 15^e siècle ayant repoussé les Turcs, que se trouve le Musée d'art national. Dans celui-ci, le passé se mêle au présent : les œuvres contemporaines, telles les sculptures sonores et le photojournalisme, côtoient ainsi les nombreux dessins et peintures du réalisme socialiste.

Censurés par le gouvernement tyrannique, les artistes du milieu du 20^e siècle réalisèrent des tableaux idéalisés représentant des fermes et des paysans heureux. De belles scènes, à l'instar des villageois en costumes folkloriques élaborés de Kolë Idromino, ou encore des ouvrières portant un foulard sur la tête d'Isuf Sulovari, renvoient à une utopie socialiste révolue qui ne pourrait pas être plus différente des expositions des Bunk'Arts.

Autre symbole du passé communiste de l'Albanie, la pyramide de Tirana se trouve à quelques encablures au sud de là. Construite en 1988 en hommage à Hoxha, ce mastodonte de béton et de verre à l'abandon s'est délabré au cours des dernières décennies. Mais depuis février, la pyramide fait l'objet d'une rénovation futuriste. Une fois les travaux terminés, elle accueillera une école STEM (sciences, technologie, ingénierie et mathématiques) ainsi qu'un centre culturel, et disposera d'un toboggan extérieur.

À l'image de la plupart des modifications apportées aux lieux historiques à Tirana, la rénovation de la pyramide a suscité la controverse. « De nombreux citoyens voient cela comme du maquillage, du rouge à lèvres sur une femme âgée », souffle Ledia Konstandini. « En tant qu'artiste, je crois au langage urbain et je pense qu'un vocabulaire nouveau exprimant la vie et le tempérament de Tirana voit le jour dans la capitale ».

Jennifer Barger est la rédactrice en chef de National Geographic Travel. Suivez-la sur Instagram.

Marta Bellingreri est une journaliste italienne. Suivez-la sur Twitter.

Alessio Mamo est un photographe sicilien. Suivez-le sur Instagram.

Cet article a initialement paru sur le site nationalgeographic.com en langue anglaise.

<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/autrefois-secrets-les-bunkers-albanais-se-transforment-en-musees?fbclid=IwAR1RPnLPOkDBQBXPBDZpXnXq35An5MQihxaiw6VlxEnf7FIKUf8ds714mp4>

Dans les catacombes de Paris, policiers et « cataphiles » jouent au chat et à la souris

Après un premier confinement plutôt respecté, c'est le retour des adeptes de l'exploration souterraine, pourtant interdite. Chargés de les débusquer, les « Ktaflics » patrouillent jour et nuit. Nous les avons suivis.

Abonnés Cet article est réservé aux abonnés.

Paris, ce jeudi. Equipés d'un casque et d'une lampe frontale, les policiers traquent les contrevenants qui se baladent dans les catacombes.

Paris, ce jeudi. Equipés d'un casque et d'une lampe frontale, les policiers traquent les contrevenants qui se baladent dans les catacombes. LP/Olivier Arandel

Par Nicolas Goïnard

Le 29 mars 2021 à 06h07, modifié le 29 mars 2021 à 06h26

La radio grésille. Classique dans une patrouille de police. Ce qui l'est moins, c'est la mission qui attend, ce jour-là dans un arrondissement du sud de Paris, les fonctionnaires du Groupe d'intervention et de protection (GIP) de la Direction de l'ordre public et de la circulation (DOPC).

LIRE AUSSI > A Paris, la plaque d'égout entrée interdite des catacombes sera bientôt scellée

Sur leur écusson, ils arborent le sigle « Ktaflic ». Leur tenue est adaptée. Chaussures confortables, casque, lampe frontale, sac à dos étanche pour certains. S'ils assurent la sécurité lors des matchs de foot, interviennent parfois sur des manifestations ou sont en charge de la protection de personnalités lors de déplacements officiels, ces policiers se transforment aussi régulièrement en flics des catacombes. Ils sont tous sportifs et, surtout, ne sont pas claustrophobes.

En ce troisième confinement, tous les jours, ils descendent et arpentent les anciennes carrières de Paris, ce méandre de galeries qui couvrent 300 kilomètres au total sur la rive gauche jusqu'à Arcueil dans le Val-de-Marne et qui desservent des salles. Ce qu'on appelle à tort « les catacombes » – ce terme ne désignant que l'ossuaire municipal dont la partie musée ouverte au public. Elles appartiennent à la mairie de Paris et sont gérées par l'Inspection générale des carrières.

LIRE AUSSI > « Artiste, autiste, anarchiste » : Misti a fait des catacombes de Paris son atelier et son refuge

Pour la petite histoire, de l'époque romaine au Moyen Age, les carrières à ciel ouvert fournissaient des matériaux nécessaires aux constructions de la capitale, qui se concentre alors autour de l'île de la Cité. Dans ces carrières, des galeries souterraines étaient creusées. Paris prenant de l'ampleur, les anciennes carrières qui n'étaient plus exploitées ont été recouvertes et un peu oubliées. Au XVIIIe siècle, un nombre important d'affaissements de terrain ont débouché sur la création, en 1777, de l'Inspection des carrières chargée de répertorier, sonder et consolider le sous-sol. L'accès aux galeries a été interdit par un arrêté préfectoral, encore appliqué aujourd'hui, pris le 2 novembre 1955.

«De plus en plus de monde» malgré le reconfinement

Retour en 2021. Malgré les mesures sanitaires en vigueur, la vie a peu à peu repris ses droits sous terre. Dans la nuit du 20 au 21 mars, plusieurs soirées clandestines ont été interrompues et 35 personnes ont été verbalisées. « Nous croisons de plus en plus de monde, décrit la major Sylvie qui, depuis quinze ans, sillonne les entrailles de la ville. Le premier confinement avait été relativement bien respecté. »

Les forces de l'ordre mettent donc les bouchées doubles pour faire respecter les restrictions de déplacement actuelles... même en lieu confiné. Et la facture peut rapidement être salée en ce moment. Aux 35 euros encourus pour les personnes accédant à ces souterrains interdits peuvent s'ajouter les 135 euros de non-respect du confinement et les 135 euros du non-respect du port du masque.

Coupés du monde pendant trois heures

La major Sylvie indique à la radio qu'elle et ses hommes – Adrien, Laurent, Thibault et Alexandre – descendent et se coupent du monde pendant trois heures. « Dessous, ni la radio, ni le téléphone portable ne passent », explique-t-elle.

Dans la salle Trepanus, une patrouille découvre les effets personnels d'un homme qui a élu domicile ici./LP/Olivier Arandel

Dans la salle Trepanus, une patrouille découvre les effets personnels d'un homme qui a élu domicile ici./LP/Olivier Arandel

Une spécificité parisienne, unique en France, née en 1981 sous la houlette de Jean-Claude Sarrate, un commandant du 2e DPJ (district de police judiciaire), cataphile lui-même. Il a dirigé jusqu'à sa retraite l'Eric (Equipe de recherche et d'intervention en carrières). En 2000, cette mission a été dévolue à la DOPC.

Newsletter L'essentiel du 75

Un tour de l'actualité à Paris et en IDF

S'inscrire à la newsletter Toutes les newsletters

Pour accéder à ces galeries, il faut avoir la clé du cadenas qui verrouille une plaque en ferraille délimitée par des barrières de chaussée sur le bord d'un boulevard. Un échelon, puis un escalier en colimaçon mènent 12 mètres plus bas. Ici règne un microclimat très humide. La température y est de 15 degrés toute l'année. A la queue leu leu, les Ktaflics progressent. Ils sont accueillis par quelques tags leur étant destinés : le sigle ACAB (« All cops are bastards », qui signifie « Tous les flics sont des salauds ») ou « 1 keuf = 1 balle ». Il faut parfois se baisser pour franchir quelques arches en pierre de taille un peu plus basses.

Sous terre, on trouve même des Vélib' et trottinettes

Les agents scrutent les évolutions notables, les trous qui peuvent apparaître. « Certains viennent avec du matériel pour creuser », décrit Sylvie. Il y a quelques mois, trois hommes ont été interrompus dans leurs travaux alors qu'ils étaient affairés sur un mur avec un perforateur portatif. Le but : ouvrir de nouvelles salles. Il n'est pas rare de découvrir des outils, une brouette. Il y a même des Vélib' ou des trottinettes.

Dans la salle du Dragon, des tubes ayant servi à tirer des confettis durant une soirée ont été laissés dans un coin. /LP/Olivier Arandel

Dans la salle du Dragon, des tubes ayant servi à tirer des confettis durant une soirée ont été laissés dans un coin. /LP/Olivier Arandel

Les salles sont des espaces un peu plus grands qui peuvent attirer des explorateurs, des artistes ou des fêtards. D'ailleurs, dans la salle dite du Dragon, la musique a dû résonner il y a peu. Des confettis argentés jonchent encore le sol. Ils ont été tirés à l'aide de tubes abandonnés dans un coin. Des chauffe-plats ont servi à éclairer les lieux. « Cette salle peut contenir une dizaine de personnes »,

note l'un des fonctionnaires. D'autres sont beaucoup plus vastes et peuvent accueillir beaucoup plus de monde. « Pour certaines fêtes, ils se raccordent à l'électricité en surface », relate Sylvie.

Toutes les salles ont des noms. Celle du Dragon tient son appellation du dragon gravé dans la roche. Une peluche de cette créature légendaire y est aussi exposée depuis quelques années. Il existe la salle de la Plage pour son sable au sol et « la Vague » d'Hokusai qui a été reproduite sur l'un des murs. Il y a aussi la salle des Cabanis, nom donné par la rue qui se trouve au-dessus et la salle à... Partouzes. Mais pas de partie fine avérée, selon les policiers.

Jeux de société et séances de spiritisme

Les agents s'arrêtent devant une chatière, un passage étroit qui permet d'accéder à la salle Trépanus. Il faut ramper sur une dizaine de mètres pour arriver de l'autre côté. Ils savent qu'un jeune homme a élu domicile ici et veulent vérifier. Adrien, l'un des agents, l'a rencontré une fois : « Il doit être étudiant. On lui a demandé de partir. » Mais apparemment, il est revenu. Cette grande salle est aménagée. Dans un seau, du sel et du poivre. Dans un coin, moment de vie, les policiers découvrent un jeu Monopoly.

Sylvie demande à l'un de ses gars : « Tu peux regarder derrière cette pierre ? On dirait qu'elle a été ajoutée. » Rien. Sur les murs, des peintures rupestres modernes qui font un peu penser aux grottes de Lascaux, quelques feuilles de cannabis dessinées et, accrochée à la paroi, une planche de ouija – plaque en bois avec lettres et chiffres inscrits servant dans les séances de spiritisme. Un peu plus au fond, le coin toilettes.

A l'opposé, le duvet et le hamac dissimulés dans une entaille. Les policiers déplient, regardent. Une petite boîte en métal contient des « toncar », morceaux de carton servant de filtre dans un joint, une petite peluche du poisson Nemo. Mais rien de prohibé. Il y a aussi un exemplaire du magazine Society. Les policiers repartent. Le « locataire » des lieux verra qu'ils sont passés chez lui.

Un peu partout dans ces galeries, des canettes de bières ont été laissées. Des déchets de fumigènes aussi. « C'est parfois utilisé contre nous, lâche un policier. Un jour, ils ont allumé des fumigènes pour pouvoir s'enfuir. On était bloqués, on ne voyait pas à deux mètres. »

Des cataphiles de 13 à 72 ans

Dans un puits qui débouche sur la surface, une corde lisse pour un accès sportif au site... Selon les estimations, le noyau dur des cataphiles compte environ 500 personnes, allant « du collégien au chef d'entreprise ou au chirurgien en passant par la personne sans emploi », raconte Sylvie. En quinze ans, le plus jeune qu'elle a contrôlé avait 13 ans et le plus vieux 72 ans.

Pourtant, les accidents sont rares, du moins rarement déclarés. « Ils s'aident entre eux ou appellent directement les pompiers. C'est beaucoup de bobologie, des gens qui se cognent la tête », reprend Sylvie. Quant aux plans de recherche qui mobilisent quarante personnes, ils sont également peu répandus. Les cataphiles se perdent peu. « Depuis que je descends, le plan a été déclenché trois fois », se souvient le major.

La patrouille ne croisera personne ce jour-là. « Je suis sûre qu'il y a quelqu'un en ce moment, c'est toujours le cas », estime Sylvie. Son flair ne l'a pas trompée. Ses quatre autres collègues patrouillant dans un secteur différent au même moment ont croisé le chemin de trois étudiants en pleine exploration.

« Il y a plus de monde la nuit, poursuit Sylvie. En journée, les gens que nous rencontrons sont davantage des personnes qui veulent être tranquilles. » Et qui pensent déjouer le confinement à l'abri des regards.

<https://www.leparisien.fr/paris-75/dans-les-catacombes-de-paris-policiers-et-cataphiles-jouent-au-chat-et-a-la-souris-29-03-2021->

8430118.php?fbclid=IwAR3O_77IMNt1sT8aB1OYtdUvzNyJ8vxohEd6R9f69ySOFpDWVEiJ4ygdwZc

LES LIGNES DU MÉTRO PARISIEN JAMAIS EXPLOITÉES

15 avril 2021-

Par : Philippe-Enrico ATTAL

Durant près de 30 ans, les ingénieurs du métro ont imaginé des modes d'exploitation qui se révéleront impossibles à mettre en oeuvre. Des travaux ont pourtant été engagés et de nombreux ouvrages, voies, quais ou stations fantômes témoignent encore aujourd'hui de ce réseau envisagé mais jamais exploité.

C'est peu dire que le métro parisien a été accouché dans la douleur. Des premiers projets à l'ouverture de la ligne 1 le 19 juillet 1900, il s'est écoulé plus de 50 ans. En cause, l'opposition entre les visées des grandes compagnies qui veulent prolonger leurs lignes jusqu'au coeur de la capitale et le conseil municipal qui souhaite un chemin de fer local au service des Parisiens. L'État qui soutient les compagnies s'oppose aussi à la Ville qui apparaît toujours comme une menace pour le pouvoir en place. Depuis les émeutes de 1830, 1848 et bien sûr la Commune en 1871, Paris n'a plus de maire et il est exclu de lui donner trop de pouvoirs, même celui de faire son métro.

Qu'est-ce qu'un métro ?

On pourrait penser que ce temps d'oppositions et de tergiversations a été mis à profit pour définir le meilleur réseau possible, adapté au mieux aux besoins de la capitale. C'est tout le contraire. Durant cette période, les vraies raisons de cette indécision sont méconnues et l'ensemble de l'opinion semble croire que la solution au problème est technique. C'est l'époque des projets multiples, du plus sérieux au plus farfelu, chacun semblant chercher « la bonne solution », celle qui emportera tous les suffrages et décidera définitivement les pouvoirs publics. La vraie question, celle de savoir qui est compétent de l'État ou de la Ville pour engager les travaux du métro, n'est pas tranchée. Elle ne le sera qu'à l'approche de l'Exposition universelle de 1900, quand l'État se résout finalement à laisser la municipalité se débrouiller avec son métro, à charge pour elle de le mettre en service dans les temps. C'est bien tard, en mars 1898, que Paris peut enfin s'engager dans la construction de son chemin de fer. Et pourtant, la première ligne est achevée en près de deux ans, manquant de seulement trois mois l'ouverture de la manifestation.

Bien sûr, ce n'est pas en 1898 que les ingénieurs de la Ville se sont penchés sur le métro. Espérant emporter la décision, la Ville a engagé plusieurs études permettant de définir la nature du réseau et son mode d'exploitation. L'ingénieur en chef, Fulgence Bienvenüe fait le choix audacieux de l'électricité, une énergie encore peu répandue. Les tramways commencent à s'y convertir progressivement après avoir essayé tout un tas d'autres modes de traction, du cheval à l'air comprimé en passant par la vapeur. L'utilisation de l'électricité permet également d'assurer la signalisation qui, bien que mécanique, est alimentée par le courant. Le principe basé sur un cantonnement prévoit que deux signaux fermés successifs protègent chaque train en circulation. La fréquence de

...

Lire la suite sur <https://www.historail.fr/urbain/les-lignes-du-metro-parisien-jamais-exploitees/>

LES 21E ET 22E TUNNELIERS DU GRAND PARIS EXPRESS

5 mai 2021-

Par : © Ph.-E. Attal

On ne les compte plus et pourtant. Les 21 et 22 tunneliers du métro du Grand Paris viennent d'être baptisés à leur tour. On finit un peu par s'y perdre puisque les chantiers des lignes 15, 16 et 17 sont lancés simultanément, sans oublier l'extension au sud de la ligne 14 vers Orly dont les creusements viennent justement de s'achever. Début février c'est ainsi le dixième (et dernier) tunnelier de la 15 qui a pris le nom de « Dieneba » avant de commencer à creuser de Vitry vers le centre de

maintenance de Bel-Air. La huitième machine de la ligne 16 a été quant à elle baptisée « Mireille » avant de s'élancer à son tour depuis Chelles vers Sevran sur 5,3 km.

<https://www.railpassion.fr/transports-urbains/les-21e-et-22e-tunneliers-du-grand-paris-express/>